Parcs Canada Parks Canada

Canada

Naturellement une priorité

Un rapport sur le programme de conservation et de restauration de Parcs Canada

Photos de la page couverture

En haut, à gauche : Les nations WSÁNEĆ et Hul'q'umi'num du peuple salish de la côte s'emploient à restaurer les parcs à myes éco-culturels de la réserve de parc national des Îles Gulf. Photo : Robert Reid

En haut, au centre : Armé d'un brûleur par gravité, un employé du parc national Banff entame l'allumage d'un brûlage dirigé dans la zone de Sawback. Photo : C. Siddall

En haut, à droite : Une tortue serpentine qui vient d'éclore se fraye un chemin vers l'eau dans le parc national de la Péninsule-Bruce. Photo : Tricia Stinnissen

En bas : Trois des 10 bisonneaux des prairies nés de mères réintroduites dans le parc national Banff. Photo : K. Heuer

Citation recommandée :

Agence Parcs Canada. 2018. Naturellement une priorité – Un rapport sur le programme de conservation et de restauration de Parcs Canada. Agence Parcs Canada, Ottawa. 47 pp.

Pour obtenir des copies de ce document, ou pour de plus amples renseignements sur le Programme de conservation et de restauration, veuillez visiter parcscanada.gc.ca

Also available in English under the title **"A natural priority – A report on Parks Canada's Conservation and Restoration Program"**

Toutes les photographies font l'objet du droit d'auteur de Parcs Canada, à moins d'indication contraire.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada,
représentée par le directeur général de l'Agence, 2018

Numéro de catalogue : R62-551/2018F-PDF
ISBN : 978-0-660-26008-2

message de la ministre

Notre gouvernement s'est engagé à élargir le réseau d'aires protégées du Canada et à protéger sa biodiversité en conservant au moins 17 pour cent de nos terres et de nos eaux douces au moyen d'un réseau de parcs, d'aires protégées et conservées ainsi que d'autres mesures de conservation d'ici 2020, un objectif appelé En route vers l'objectif 1. Nous travaillons également à la conservation d'au moins 10 pour cent des aires marines et côtières d'ici 2020.

En 2017, j'ai lancé *Parlons de Parcs Canada!*, la plus vaste consultation publique jamais entreprise par un ou une ministre responsable de Parcs Canada. Il s'agissait d'une occasion unique de discuter avec les Canadiens et Canadiennes au sujet du réseau d'endroits naturels et culturels protégés. Récemment, j'ai présenté plusieurs priorités : **protéger et restaurer** nos parcs et lieux historiques nationaux; permettre aux gens de **découvrir et de nouer** des liens avec nos parcs nationaux et notre patrimoine; maintenir pour les générations à venir, la valeur, tant écologique qu'économique, que procurent nos parcs et lieux historiques nationaux aux collectivités.

Les sites de Parcs Canada représentent ce que le Canada a de mieux à offrir et racontent qui nous sommes. Ils protègent également la biodiversité, préservent notre air et nos eaux propres, et jouent un rôle important pour ce qui est d'atténuer les répercussions du changement climatique. Toutefois, l'intégrité écologique des parcs nationaux et des aires marines de conservation peut être menacée par divers facteurs de stress, comme les menaces posées par les espèces envahissantes et les problèmes causées par l'infrastructure publique. Si nous voulons conserver ces endroits spéciaux, aujourd'hui et pour les générations futures, nous devons restaurer les écosystèmes critiques et contribuer au rétablissement des espèces en péril.

Les projets de conservation et de restauration (CoRe) mentionnés dans *Naturellement une priorité – Un rapport sur le Programme de conservation et de restauration de Parcs Canada* démontrent comment Parcs Canada œuvre à protéger l'intégrité écologique à titre de priorité absolue. Le Programme CoRe illustre également l'engagement du gouvernement à l'égard de la science et du savoir autochtone, en tant que fondement des mesures de conservation. Un grand nombre de projets de CoRe contribuent également à la réconciliation et au renouvellement des relations avec les peuples autochtones. Les endroits de Parcs Canada fournissent une toile de fond à l'histoire, aux cultures et aux traditions autochtones, et nous rappellent que nous avons une responsabilité collective de protéger le monde naturel.

Les projets de CoRe bénéficient aux écosystèmes partout au pays, allant de la restauration de la forêt boréale dans le parc national Terra Nova, au raccordement des lacs et rivières du parc national de la Mauricie, et à l'aide au rétablissement des espèces en péril dans la réserve de parc national des Îles-Gulf. Mais les projets de CoRe font plus que restaurer les écosystèmes, ils engagent également les Canadiens et Canadiennes et leur bénéficient. Dans le cadre d'événements comme le Camp de la nation crie Ahtahkakoop dans le parc national de Prince Albert, les aînés et les jeunes autochtones reprennent contact avec les terres et les eaux traditionnelles. Les visiteurs font concrètement l'expérience de la nature et créent des souvenirs inoubliables grâce à des programmes comme Nager avec les saumons, dans le parc national Fundy. Les enfants apprennent au sujet de l'environnement dans le cadre d'expositions interactives comme *Sharing Space with Wildlife* (partager l'espace avec la faune), au Science World, à Vancouver.

Dans le budget de 2018, le gouvernement s'est engagé à verser 1,3 milliard de dollars pour protéger la nature, les parcs ainsi que la faune et la flore du Canada. Cet investissement historique aidera Parcs Canada à redoubler ses efforts visant à protéger les espèces en péril, à appuyer la biodiversité et à conserver les écosystèmes.

Les projets de CoRe sont fondamentaux pour le mandat de Parcs Canada et démontrent ce qui peut être accompli lorsque nous nous engageons à protéger ces trésors nationaux. J'aimerais remercier tous les membres de l'équipe Parcs Canada, ainsi que les communautés autochtones, les partenaires, les bénévoles et tous les autres participants aux projets de CoRe. Le travail que vous faites crée un véritable legs pour nos enfants et nos petits enfants.

L'honorable Catherine McKenna
Ministre de l'Environnement et du Changement climatique et ministre responsable de Parcs Canada

Une diversification harmonieuse

Un aperçu du programme de conservation et de restauration de Parcs Canada

Les projets de conservation et de restauration (CoRe) de Pares Canada sont aussi variés que les 33 pares nationaux, lieux historiques nationaux et aires marines nationales de conservation où ils sont réalisés. Les divers projets dont nous faisons état ici sont variés, allant de la restauration des forêts au rétablissement de la zostère marine; du rétablissement des baleines menacées à la sauvegarde des espèces végétales menacées; de la réduction du nombre excessif d'orignaux, à la réduction des abondants oursins; de l'atténuation des menaces posées par les espèces envahissantes à la réduction des problèmes causés par les routes. Différents contextes, différents écosystèmes, différentes collectivités – et différents collaborateurs.

En dépit des façons dont les projets de CoRe diffèrent les uns des autres, ils présentent de nombreuses similitudes. Les projets de CoRe sont organisés en fonction d'un ensemble de normes méthodologiques. Ils sont conçus pour définir les problèmes, collaborer avec d'autres intervenants, investir dans des solutions et atteindre des résultats communs. En suivant des approches pratiques en matière de conservation et de restauration, les projets de CoRe réussissent à mobiliser et à profiter à la société.

Un homme récolte des cones de pin à écorce blanche qui seront examinées pour déterminer la résistance de l'arbre à la rouille vésiculeuse dans le but de sauver l'essence dans sept parcs nationaux, dont celui des Lacs-Waterton.

L'enjeu

Pares Canada définit les problèmes liés aux projets de CoRe de deux façons. Premièrement, dans les parcs nationaux, nous surveillons l'intégrité écologique – c'est-à-dire la capacité d'un écosystème de se maintenir à long terme – en mesurant les variations à l'écosystème en se basant sur le degré de changement reflétant une intégrité écologique bonne, passable ou médiocre. Les projets de CoRe accordent typiquement la priorité aux mesures de restauration pour les écosystèmes qui sont dans un état médiocre ou passable. Deuxièmement, les projets de CoRe traitent les problèmes liés aux espèces en péril. Celles-ci sont typiquement identifiées dans les plans d'action publiés par le gouvernement du Canada dans le Registre public des espèces en péril. Les plans d'action signalent les activités nécessaires pour protéger et rétablir les espèces (p. ex. augmentation de la taille de la population, amélioration de l'habitat); c'est ainsi qu'environ le tiers des projets de CoRe sont concentrés sur ces types de problèmes.

L'approche

Afin d'améliorer l'intégration, la communication et l'efficacité entre les projets, CoRe favorise l'usage d'une terminologie cohérente et d'une approche normalisée en matière de planification et de mise en œuvre de la conservation – des lignes directrices appelées collectivement Open Standards for the Practice of Conservation (normes ouvertes pour la pratique de la conservation - disponible en anglais seulement). Les normes ouvertes visent à remédier aux faiblesses courantes des plans de conservation et de restauration en appliquant un cadre de gestion évolutive simple et transparent qui améliore l'unité de l'équipe, la conceptualisation des projets, l'efficience à long terme et l'évaluation des résultats de la conservation. Une attente clé quant aux projets de CoRe est qu'ils soient efficients, engageants et efficaces – des principes auxquels adhèrent Pares Canada et nos partenaires[1]. Leur réussite est également fondée sur des preuves. Les projets de CoRe définissent *a priori* ce qu'ils visent à accomplir et comment le succès sera mesuré. En consignant les réalisations, Pares Canada évalue objectivement le succès relatif des projets de CoRe sur une base annuelle.

Les réalisations

Plus de 40 projets CoRe sont résumés dans le présent rapport, projets qui peuvent être en train d'être réalisés ou terminés. La diversité des enjeux, des approches et des réalisations à l'échelle du pays est évidente. Trente-quatre pour cent des projets permettent de rétablir des espèces en péril. Quarante et un pour cent gèrent les espèces envahissantes. Des brûlages dirigés ou contrôlés sont utilisés aux fins de vingt-neuf pour cent des projets en vue de rétablir des espèces et des écosystèmes. Cinquante et un pour cent comprennent la transplantation ou la translocation d'espèces pour les réintroduire dans nos aires patrimoniales protégées.

Environ la moitié de tous les projets se font en collaboration avec des partenaires ou des collectivités autochtones, qui contribuent largement à leur succès. À travers des expériences virtuelles ou en personne, tous les projets mobilisent des intervenants, des partenaires, des visiteurs ou des Canadiens. En innovant, en apprenant et en s'adaptant à des problèmes de conservation qui sont parfois relativement nouveaux, les chefs de projet ont pu atteindre la barre des 60 pour cent des objectifs écologiques – un succès qui continuera de s'accroître à mesure que nous acquérons davantage d'expérience en matière de restauration.

Nous espérons qu'en lisant les aperçus des projets suivants, vous apprendrez quelque chose de nouveau au sujet des défis auxquels font face les espèces et les écosystèmes dans les aires patrimoniales protégées, de ce que Parcs Canada a fait ou continue de faire pour remédier à ces problèmes et de ce que nous avons appris ou réalisé en cours de route.

[1] Keenleyside, et coll. (2012). Restauration écologique pour les aires protégées : principes, lignes directrices et bonnes pratiques (en anglais seulement)

table des matières

Message de la ministre iii

Une diversification harmonieuse – *Un aperçu du programme de conservation et de restauration de Parcs Canada* iv

ATLANTIQUE

Un coup de main pour les semis – *Pour la régénération des forêts du parc national Terra-Nova* 1

Contrôle d'un herbivore affamé – *Réduction des populations d'orignaux pour favoriser la régénération de la forêt du parc national du Gros-Morne* 2

Rétablir la forêt boréale – *Dans le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, la forêt reprend vie* 3

Un crabe indésirable – *Au parc national Kejimkujik Bord de mer, les visiteurs prêtent main-forte* 4

Les pêcheurs veillent au grain – *Prévention de la propagation des espèces exotiques dans les cours d'eau du parc national et lieu historique national Kejimkujik* 5

L'avenir de nos forêts – *Restauration des forêts acadiennes du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard* 6

Un retour éclatant – *De l'aster du golfe du Saint-Laurent dans le parc national Kouchibouguac** 7

Sauvetage sous-marin – *Pour le retour du saumon sauvage au parc national Fundy** 8

En marche vers 2019 – *Réaménagement du réseau de sentiers du parc national Fundy* 9

QUÉBEC & NUNAVUT

Le feu, cet allié naturel – *Restaurer le rôle du feu dans les parcs nationaux de l'est du Canada* 10

L'urgence d'agir – *Protection du chardon de Mingan, plante emblématique de la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan* 11

Adaptation aux changements climatiques – *Restauration des écosystèmes côtiers du parc national Forillon* 12

Assurer la résilience des côtes – *Restauration de l'écosystème côtier au parc national Forillon* 13

Mieux cohabiter avec les bélugas – *Réduction des perturbations pour les baleines du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent** 14

Une cure de jouvence pour la vie aquatique – *Restauration des écosystèmes lacustres du parc national de la Mauricie* 15

Un escalier vers la survie – *Amélioration de la passe migratoire au lieu historique national du Canal-de-Saint-Ours** 16

Mettre la toundra en ordre – *Pour le nettoyage de l'habitat du caribou dans le parc national Qausuittuq** 17

ONTARIO

Un coup de pouce à la forêt – *Restauration des forêts dans les anciens champs du parc national de la Péninsule-Bruce* 18

Vers le rétablissement, un pas à la fois – *Aménagement d'écopassages dans le parc national de la Péninsule-Bruce** 19

Au secours de la savane – *Restauration d'un habitat rare dans le parc national de la Pointe-Pelée* 20

La diversification des gènes dilués – *La génétique au service de la conservation des arbres au parc national de la Pointe-Pelée** 21

Un allié insoupçonné – *Le feu comme outil de sensibilisation au parc national Pukaskwa* 22

PRAIRIES, YUKON, TNO

À la découverte d'un monde unique – *Restauration de la forêt-parc à trembles du parc national du Mont-Riding* 23

Réparer les erreurs du passé – *Restauration du lac Clear dans le parc national du Mont-Riding* 24

Préserver le charme des prairies – *Rétablissement des espèces en péril dans le parc national des Prairies** 25

Rétablir l'harmonie entre prairie, bison et humain – *Restauration de l'écosystème du parc national de Prince Albert* 26

PACIFIQUE & PARCS DES MONTAGNES

Avoir le feu sacré – *Le brûlage dirigé et la restauration des écosystèmes dans les parcs nationaux des montagnes* 27

Deux pins en déclin – *Revitalisation du pin à écorce blanche et du pin flexible dans sept parcs nationaux** 28

Sauvetage dans les Rocheuses – *Rétablissement du caribou des montagnes du Sud dans quatre parcs nationaux** 29

À la rescousse de la fétuque – *Restauration des prairies du parc national des Lacs-Waterton* 30

Un retour historique – *Réintroduction du bison dans le parc national Banff** 31

Passages fauniques – *Construction de traverses pour les animaux du parc national Kootenay* 32

Suivre le courant – *Reconnecter les cours d'eau au profit des poissons du parc national des Glaciers* 33

Propager le succès – *Rétablissement d'espèces au lieu historique national du Canada Fort Rodd Hill et dans la réserve de parc national des Îles-Gulf** 34

Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir – *Réjuvénation d'un parc à myes dans la réserve de parc national des Îles-Gulf* 35

Des écosystèmes au bord du gouffre – *Restauration d'écosystèmes et rétablissement d'espèces dans la réserve de parc national des Îles-Gulf** 36

Limiter les dégâts – *Gestion des populations de cerfs à la réserve de parc national des Îles-Gulf* 37

Pour des dunes dynamiques – *Restauration des dunes de sables côtières dans la réserve de parc national Pacific Rim** 38

Tout pour le loup – *Pour une cohabitation harmonieuse de l'homme et de la faune dans la région de la réserve de parc national Pacific Rim* 39

Chiixuu Tll iinasdll – Favoriser la faune marine – *Revitalisation des laminaires au profit de l'ormeau dans la réserve de parc national, réserve d'aire marine nationale de conservation et site du patrimoine Haïda Gwaii Haanas* 40

Llgaay gwii sdiihlda, ou retrouver l'équilibre – *Faire disparaître une espèce de cerf envahissante de la réserve de parc national et site du patrimoine Haïda Gwaii Haanas* 41

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Un coup de main pour les semis

Pour la régénération des forêts du parc national Terra-Nova

En savoir plus

L'enjeu

Comme plusieurs autres parcs, celui de Terra-Nova assiste au déclin de la santé de ses forêts causé par une trop nombreuse population d'orignaux et le manque d'incendies naturels. Ce problème écologique trouve son origine dans les décisions du passé. D'une part, l'orignal a été introduit à Terre-Neuve à la fin du dix-neuvième siècle. À l'abri de tout prédateur, la population s'est rapidement accrue dans ce milieu foisonnant de semis de feuillus et de sapins, très prisés de ces insatiables ruminants. Dans certaines zones du parc, leur activité est si intense que les arbres ne se régénèrent tout simplement pas et que la forêt a fait place à des champs. D'autre part, la lutte ardente contre les incendies des années 1960 aux années 1990 a perturbé un phénomène naturel essentiel à la régénération des forêts. Certaines, devenues trop matures, se sont affaiblies. Le parc national Terra-Nova prend donc des mesures pour remédier aux conséquences de ces mauvaises décisions.

L'approche

- Après consultation, concevoir et appliquer un programme de réduction de la population d'orignaux pour favoriser la régénération des semis de feuillus et de sapins baumiers.
- Planter des semis indigènes dans les zones où la population d'orignaux est réduite.
- Exécuter des brûlages dirigés sur au moins 200 hectares de peuplements d'épinettes noires trop matures.
- Mobiliser les notables locaux, les partenaires et les jeunes dans le cadre d'initiatives de restauration des forêts.

Les réalisations

- Réduction de 30 % de la population d'orignaux de 2013 à 2017, diminuant de 25 % le broutage de feuillus et augmentant la densité de semis (de 25 %) et de gaules (de 88 %) de sapins baumiers.
- Exécution de quatre brûlages dirigés de 2014 à 2017 sur 190 hectares de peuplements d'épinettes noires.
- Collaboration avec l'Université Memorial, le gouvernement provincial et la Première Nation Miawpukek à des activités de restauration forestière; réaménagement du centre d'activités de Newman Sound; création d'un pavillon de la santé de la forêt et d'un sentier d'interprétation sur la colline Ochre pour sensibiliser le public à la santé de la forêt boréale.

EN HAUT Vue aérienne du brûlage dirigé de Spruce Pond dans le cadre du projet de restauration de la forêt boréale.
EN BAS Plateforme du pavillon de la santé de la forêt construit sur la colline Ochre en 2017.

Contrôle d'un herbivore affamé

Réduction des populations d'orignaux pour favoriser la régénération de la forêt du parc national du Gros-Morne

En savoir plus

L'enjeu

L'orignal a été introduit sur l'île de Terre-Neuve il y a un peu plus de 100 ans. Sur un territoire où la nourriture était abondante, les prédateurs rares et les maladies presque inexistantes, la population d'orignaux a connu un essor spectaculaire, particulièrement dans les forêts de basse altitude du parc national du Gros-Morne, où sa densité est de cinq à vingt fois plus élevée qu'ailleurs au Canada. Le broutement intense a eu des effets extrêmes. Environ 65 kilomètres carrés de forêts autrefois saines se sont métamorphosés en prés, et 75 % du territoire ne contient plus assez de jeunes arbres pour se régénérer lorsque meurent les arbres matures. La biodiversité forestière périclite et les espèces qui en dépendent se retrouvent sans habitat. Les premiers efforts pour contrôler les populations d'orignaux dans le parc (2011-2014) ont été couronnés de succès, mais nous savons maintenant qu'ils ne suffisent pas à renverser la vapeur.

L'approche

- Pousser plus loin le premier programme de réduction du nombre d'orignaux, en abattant suffisamment de spécimens pour réduire la population à deux individus par kilomètre carré d'habitat.
- Surveiller de près la régénération du sous-étage et son broutement par les orignaux.
- Multiplier les communications et les occasions de sensibiliser les visiteurs et le grand public quant à l'importance des programmes de restauration.

Les réalisations

- Collaboration avec des chasseurs bénévoles pour réduire la population d'orignaux à environ 2 000 individus (2/km²) en 2017.
- Inversion du déclin de l'écosystème forestier en favorisant la croissance du sapin baumier et en augmentant le nombre de jeunes arbres et d'arbustes dans le sous-étage.
- Don de viande d'orignal aux congélateurs communautaires et aux collectes de fonds d'organismes autochtones ou sans but lucratif.
- Communication de messages sur la santé et la restauration des forêts par le biais d'activités d'interprétation, d'affichage dans les sentiers dans les parcs, de programmes scolaires et de présentations en ligne.

EN HAUT Des employés de Parcs Canada recensent les végétaux dans une zone d'exclusion de l'orignal afin de mesurer la croissance et la santé générale de la forêt. Photo : Sheldon Stone
EN BAS Régénération du sapin baumier le long du sentier de la chute Baker's Brook en 2017, rendue possible par la réduction du nombre d'orignaux dans le secteur. Photo : Tom Knight

Rétablir la forêt boréale

Dans le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, la forêt reprend vie

En savoir plus

L'enjeu

La colonisation et la chasse par les populations euroaméricaines ont fini par exterminer les orignaux et les loups de l'île du Cap-Breton dans les années 1920. Vingt ans plus tard, on a réintroduit l'orignal, avec succès. Or, une infestation de tordeuse des bourgeons de l'épinette, un insecte parasite de la forêt boréale, a ravagé trente ans plus tard de nombreux arbres matures, à une telle échelle qu'elle a provoqué l'éclosion d'une quantité sans précédent de succulentes jeunes pousses dont raffolent les orignaux. L'absence de prédateurs conjuguée à la rareté de la chasse a favorisé la prospérité de ces grands mammifères, au détriment de l'écosystème. En dévorant d'incroyables quantités de jeunes pousses, les orignaux ont laissé derrière eux des champs là où il y avait des forêts. En sont victimes une foule d'espèces du parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, notamment des espèces menacées comme la Grive de Bicknell, dont la survie dépend de la forêt. Le mont North, particulièrement touché, est maintenant couvert aux deux tiers de prairies. La biodiversité a été perturbée dans une région où les Mi'kmaq sont les gardiens de ces terres depuis des temps immémoriaux.

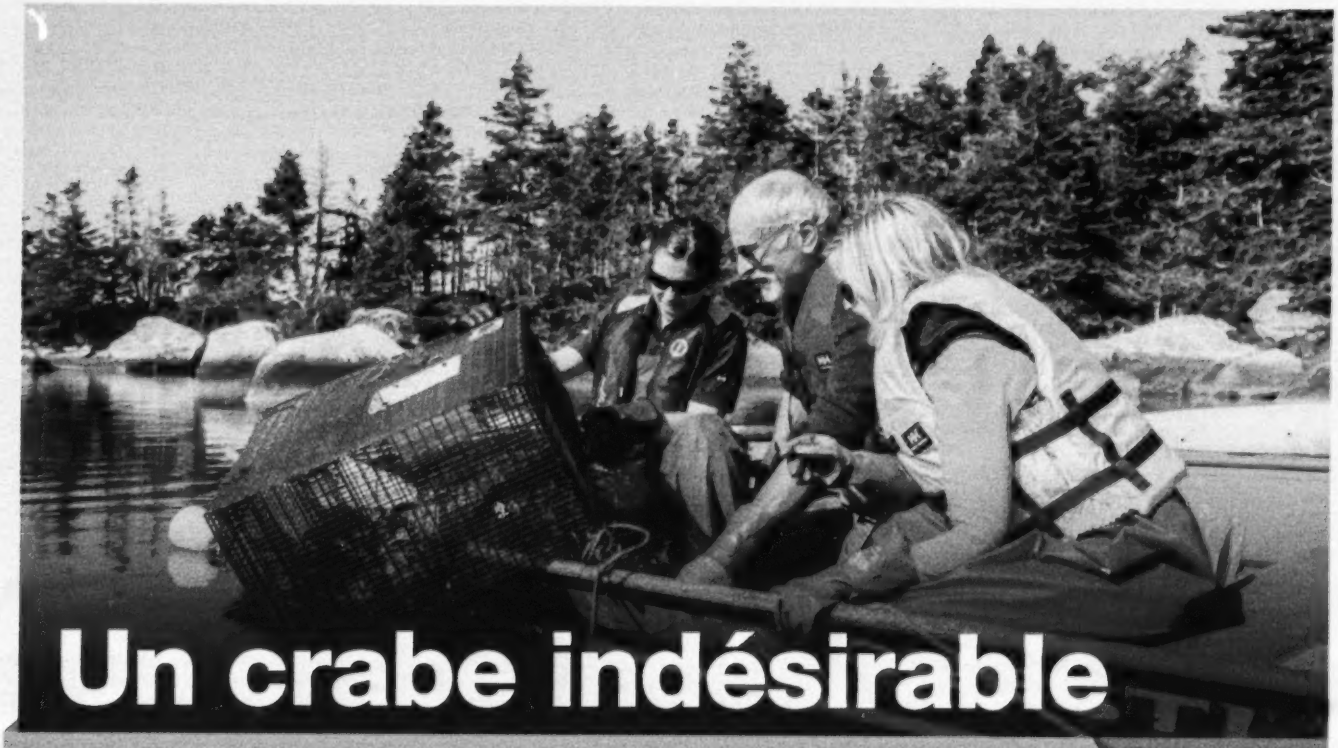
L'approche

- Collaborer avec les Mi'kmaq à la recherche de solutions durables pour restaurer la forêt boréale.
- Favoriser la régénération naturelle de la forêt en réduisant la population d'orignaux.
- Surveiller le broutage sur le sapin baumier et le bouleau blanc en régénération.
- Construire des exclos à orignaux pour protéger les semis de sapin baumier et recréer l'habitat de la Grive de Bicknell.
- Augmenter la densité d'épinettes blanches et de sapins baumiers à plus de 7000 plants par hectare pour protéger la Grive de Bicknell.

Les réalisations

- Partenariat avec les Mi'kmaq de Nouvelle-Écosse en vue de réduire la population d'orignaux.
- Diminution annuelle de la population d'orignaux sur le mont North de plus de 60 %, réduisant ainsi le broutage.
- Construction d'un exclos de 5 hectares sur le sentier Skyline en 2015 accompagné de panneaux d'interprétation, d'un belvédère et d'une webcam, fréquenté par plus de 25000 visiteurs durant la première année.
- Plantation de 57000 semis d'épinettes blanches et de sapins baumiers de 2015 à 2017 pour atteindre une densité de 7000 plants par hectare sur 3,4 hectares, afin de protéger la Grive de Bicknell.
- Recrutement de 2700 bénévoles, dont des étudiants et de jeunes Mi'kmaw.
- Production de vidéos informatives sur le projet (vidéo 1, vidéo 2) à l'intention du public.

EN HAUT Des bénévoles plantent des semis d'épinettes blanches sur le sentier Skyline dans le cadre du projet Rétablir la forêt boréale. Photo : Nadine Lefort
EN BAS Des entrepreneurs plantent des semis de sapins baumiers à l'abri de l'appétit vorace des orignaux, dans un exclos près du sentier Skyline. Photo : Tentree



Un crabe indésirable

Au parc national Kejimkujik Bord de mer, les visiteurs prêtent main-forte

En savoir plus

L'enjeu

Dans les années 1980, les navires en provenance d'Europe et d'Afrique du Nord transportaient à leur bord des passagers clandestins : des crabes verts, une espèce envahissante qui a rapidement colonisé la côte est des États-Unis. Ces populations de crabes ont migré vers le nord pour s'installer dans les eaux turquoises des estuaires de Kejimkujik Bord de mer. Ces prédateurs voraces ont gravement perturbé l'écosystème marin, détruisant des herbiers de zostère pour y trouver leur nourriture, les jeunes myes communes. Or, les zostères et les myes sont essentielles à la santé des estuaires de Kejimkujik Bord de mer : les herbiers de zostère forment des pouponnières pour les jeunes poissons et invertébrés, tandis que les myes régulent la qualité de l'eau et servent de nourriture aux oiseaux migrateurs. À son apogée, l'invasion des crabes verts a dévasté les herbiers de zostère, qui ne représentaient plus que 2 % de leur étendue initiale, et décimé la population de myes.

L'approche

- Créer un projet pilote de concert avec les pêcheurs locaux et des experts des écosystèmes côtiers afin de concevoir et de tester des casiers pour capturer les crabes verts.
- Retirer le plus possible de crabes verts et surveiller le rétablissement des herbiers de zostère et des populations de myes.
- Intensifier la capture de crabes et le rétablissement des herbiers de zostère dans deux lagons.
- Créer un programme participatif à l'intention des visiteurs.

Les réalisations

- Conception et essai fructueux d'un casier à crabes verts en 2010 ayant freiné l'extinction de la zostère dès la première saison.
- Au vu des résultats prometteurs, lancement du projet de rétablissement des estuaires côtiers en 2014 ayant vu le retrait de 2 millions de crabes.
- Rétablissement de 38 % des herbiers grâce à la plantation de zostères dans les eaux débarrassées des crabes.
- Accroissement du nombre de jeunes myes et amélioration de la santé de la population générale.
- Rétablissement des populations indigènes de crabes, de poissons et d'oiseaux dans les estuaires.
- Lancement du programme Expédi-Crabes pour les visiteurs, promotion de l'initiative dans les médias régionaux et participation de bénévoles à hauteur de 2 000 heures.

EN HAUT Dans le cadre du programme Expédi-Crabes, des visiteurs retirent des eaux des crabes verts pour rétablir les herbiers de zostère et les populations de myes.
EN BAS Le retrait du crabe vert (en haut) des estuaires a profité aux espèces indigènes comme le crabe commun (en bas). Photo : Gabrielle Beaulieu

Les pêcheurs veillent au grain

Prévention de la propagation des espèces exotiques dans les cours d'eau du parc national et lieu historique national Kejimkujik

En savoir plus

L'enjeu

La pêche fait partie intégrante de l'histoire du parc national et lieu historique national Kejimkujik. Les Mi'kmaq s'en nourrissent depuis la nuit des temps; des excursions de pêche guidées s'y déroulaient avant la création du parc. Ses eaux cristallines et sa vie aquatique préservée en font un joyau de la région, épargné par l'invasion de l'achigan à petite bouche et du brochet maillé, deux espèces non indigènes qui bouleversent les écosystèmes d'autres bassins hydrographiques en Nouvelle-Écosse. En effet, ces poissons voraces supplantent les espèces indigènes, quand elles ne s'en nourrissent pas carrément. La présence de ces deux espèces observée près de Kejimkujik menace directement son écosystème aquatique, notamment l'omble de fontaine et l'anguille d'Amérique.

L'approche

- Avec l'aide des peuples autochtones et d'experts scientifiques, trouver des solutions, repérer les voies d'invasion possibles et effectuer des relevés des populations pour détecter rapidement les espèces envahissantes.
- Créer des programmes de sensibilisation des visiteurs et solliciter les médias pour informer le grand public afin de prévenir l'introduction et la reproduction d'espèces envahissantes.
- Collaborer avec les partenaires de la Nouvelle-Écosse en vue de réduire les populations de poissons envahissants dans les bassins hydrographiques à proximité du parc.
- Sensibiliser les pêcheurs au problème afin qu'ils participent à la surveillance des espèces envahissantes.
- Établir un plan de prévention et d'intervention rapide en cas d'observation d'espèces envahissantes dans les eaux du parc.

Les réalisations

- En consultation avec les peuples autochtones et les experts, identification des bassins hydrographiques à haut risque dans le parc et relevés systématiques des populations à la recherche d'individus d'espèces envahissantes (aucun à ce jour).
- Sensibilisation du public grâce au programme Initiez-vous à la pêche (114 participants en deux ans) et à la couverture médiatique (en anglais seulement).
- En collaboration avec la Division de la pêche intérieure du ministère des Pêches et de l'Aquaculture de la Nouvelle-Écosse, réduction de la population d'achigans à petite bouche dans le lac Cannon, à proximité du parc, pour prévenir le risque d'invasion.
- Cumul annuel de plus de 1 100 heures de surveillance grâce au programme de journal du pêcheur (aucune espèce envahissante détectée à ce jour).
- Collaboration continue avec les Mi'kmaq et des experts scientifiques et gouvernementaux afin de trouver d'autres moyens de protéger les eaux du parc contre l'invasion d'espèces de poissons indésirables, notamment par l'installation de barrières.

EN HAUT Un pêcheur bénévole à l'œuvre à la source du ruisseau Peskowesk Brook. Photo : Darrin Reid EN BAS À l'été 2017, un employé s'apprête à mettre à l'eau un bateau de pêche à l'électricité au lac Cannon, à proximité immédiate du parc national Kejimkujik, afin d'extraire les achigans à petite bouche qui pourraient s'introduire dans les eaux du parc. Photo : Darrin Reid

L'avenir de nos forêts

Restauration des forêts acadiennes du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard

En savoir plus

L'enjeu

La forêt acadienne se compose d'un mélange de feuillus et d'essences boréales unique au monde. Elle s'étendait jadis sur tout le territoire des Maritimes, y compris la région aujourd'hui protégée du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard. Ses arbres à différents stades de maturité, du semis au patriarche de 200 ans, offraient des habitats diversifiés à une faune dont la survie en dépendait, notamment les grands pics, qui nichaient dans leurs cavités. La forêt acadienne abritait de nombreux mammifères comme les écureuils volants. Elle faisait partie intégrante de la culture des Mi'kmaq, source de nourriture, de plantes médicinales, mais aussi de matériaux pour la construction de huttes (wigwams) et la fabrication de canots, de raquettes et d'ustensiles divers comme des paniers et des harpons. Aujourd'hui, à peine un à cinq pour cent de la forêt acadienne est dans son état naturel, une grande partie ayant été rasée pour faire place à l'agriculture. La plupart des forêts du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard ont entamé leur lent processus de régénération, mais en sont encore aux premiers stades, essentiellement des monocultures d'épinette blanche. En plus de réduire la biodiversité et de miner la fonction écosystémique, la perte de la forêt a eu des effets négatifs sur la culture des peuples autochtones.

L'approche

- Retirer les infrastructures superflues (bâtiments, routes, etc.) dans le parc pour faire plus de place à la régénération de la forêt acadienne.
- Effectuer des coupes pour éclaircir les monocultures d'épinette blanche afin d'accélérer la régénération des essences des forêts acadiennes. Utiliser des techniques d'abattage à faible impact imitant les perturbations naturelles telles que le chablis et la mortalité naturelle.
- S'il y a lieu, planter diverses essences typiques des forêts acadiennes élevées en pépinière.
- Répertorier dans une base de données les semenciers des forêts acadiennes présents dans le parc et créer une banque de semences pour la plantation de semis d'origine locale.
- Recueillir le savoir des peuples autochtones en vue de l'intégrer au plan de restauration.

Les réalisations

- Démolition de 19 hectares d'infrastructures (routes, stationnements et bâtiments) pour faire plus de place à la régénération des forêts acadiennes.
- Éclaircie de 27 hectares de monoculture d'épinette blanche en vue d'accélérer la régénération des essences acadiennes.
- Plantation de plus de 54 000 semis d'essences acadiennes et d'arbrisseaux sur 120 hectares.
- Création d'un répertoire des semenciers à maturité d'essences acadiennes afin de faire le suivi de leur croissance et de la production de graines.
- Rencontres avec des aînés Mi'kmaw, qui ont fait valoir l'importance de certaines espèces des forêts acadiennes comme le bouleau blanc, dont l'écorce sert aux artisans autochtones et les champignons possèdent des vertus médicinales, et inclusion des espèces désignées dans le plan de restauration.

EN HAUT Une stagiaire de Parcs Canada plante un semis d'érable à sucre dans le cadre du programme de restauration de la forêt acadienne. Photo : Hailey Lambe
EN BAS Wigwam construit par un Mi'kmaq à l'aide de bouleau blanc, une essence acadienne.

Un retour éclatant

*De l'aster du golfe du Saint-Laurent dans le parc national Kouchibouguac**

En savoir plus

L'enjeu

L'aster du golfe du Saint-Laurent est une plante qui pousse uniquement au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et aux Îles de la Madeleine (Québec). Elle prospère dans les marais salés, un milieu qui s'est fait de plus en plus rare ces dernières années en raison du développement côtier, de l'érosion, de l'élévation du niveau de la mer et de perturbations dues au tourisme. On trouvait autrefois des asters du golfe du Saint-Laurent dans le parc national Kouchibouguac, mais en 2000, une tempête a enseveli l'ensemble des spécimens sous une couche de sable si épaisse que les graines n'ont pu germer. L'espèce rare n'y a pas été revue depuis.

L'approche

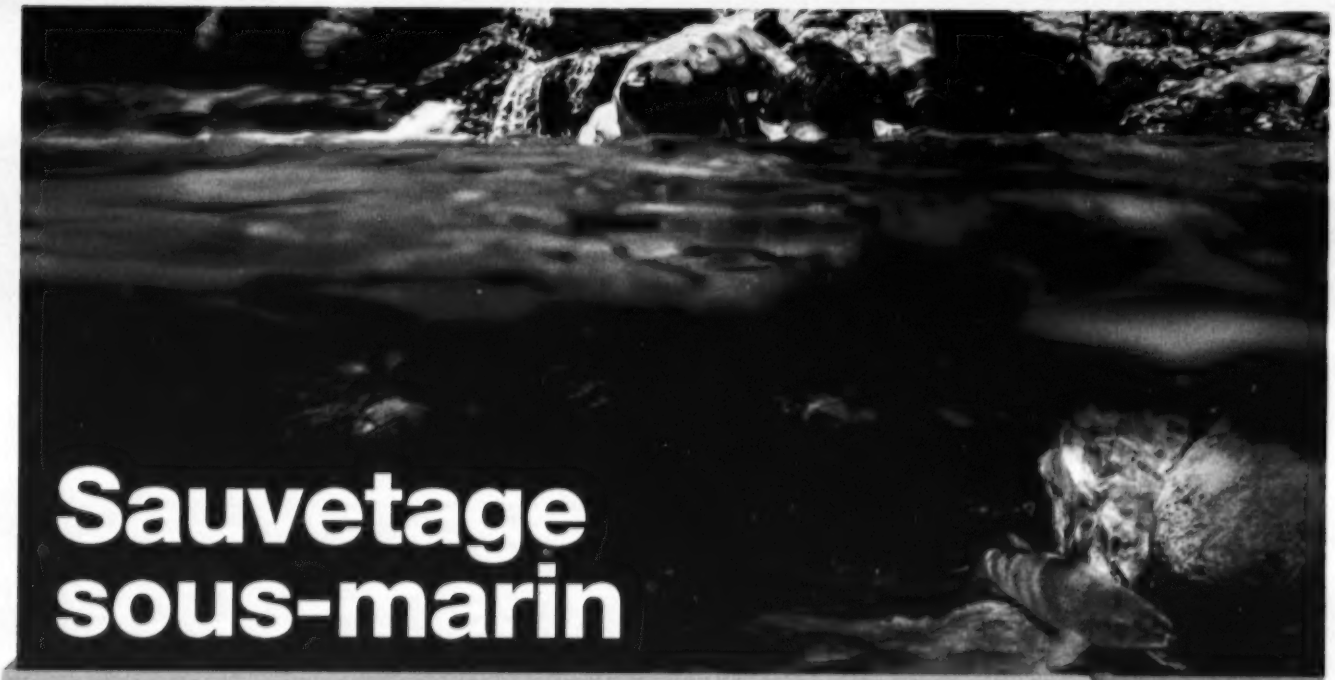
- Collaborer avec des botanistes de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et du Centre de données sur la conservation du Canada atlantique au rétablissement de l'aster du golfe du Saint-Laurent.
- Sur une période de deux ans, transplanter au moins 640 semis cultivés en serre sur quatre sites du parc national Kouchibouguac.
- Concevoir et appliquer un programme de surveillance du rétablissement de l'espèce.
- Utiliser les médias traditionnels et sociaux pour sensibiliser le grand public et exposer les visiteurs du parc aux efforts de revitalisation de la plante.

Les réalisations

- Germination fructueuse de semis en serre en collaboration avec des experts.
- Recensement des habitats convenant à la transplantation ou à la plantation et inventaire de plusieurs centaines de sites potentiels; transplantation de 800 plants sur 14 sites et ensemencement de 30 000 graines sur 31 sites supplémentaires (2016 et 2017).
- Taux de survie des spécimens transplantés de 95 % en 2016 et de 60 % en 2017; observation de 1 330 plantes matures en 2017 sur les sites ensemencés (première régénération naturelle en 12 ans dans le parc).
- Prestation de programmes d'interprétation au parc et interventions dans les médias nationaux (disponible en anglais seulement) visant à informer les visiteurs et le grand public de la revitalisation de l'aster du golfe du Saint-Laurent.

EN HAUT Des pousses d'aster du golfe du Saint-Laurent sont transportées vers le site de restauration du marais salé Le Barachois pour y être transplantées. Photo : Philippe St-Onge
EN BAS Une aster du golfe du Saint-Laurent mature à l'approche de la floraison. Photo : David Mazerolle /© CDCCA

** Indique un projet visant une espèce en péril*



Sauvetage sous-marin

*Pour le retour du saumon sauvage au parc national Fundy**

En savoir plus

L'enjeu

Le saumon atlantique de l'intérieur de la baie de Fundy est en voie de disparition dans toute son aire de répartition, incluant le parc national Fundy. Le problème trouve son origine dans la surpêche dont il a été victime, puis celui-ci s'est aggravé avec la détérioration de son habitat naturel. Au milieu des années 1960, alors que sa population atteignait un sommet, 40 000 adultes remontaient les quelque 40 cours d'eau de l'intérieur de la baie vers leur lieu de frai. En 2003, à peine 200 étaient du voyage. Il est urgent de sauver cette espèce emblématique, très importante dans l'alimentation et la culture des Peuples autochtones. Avec leur aide et celle des collectivités locales et de ses partenaires, le parc national Fundy s'emploie à rétablir la population de saumon atlantique de l'intérieur de la baie de Fundy par des méthodes novatrices.

L'approche

- Avec l'aide de la Première Nation de Fort Folly et de plusieurs partenaires, élever en pisciculture en milieu marin de grandes quantités de saumons sauvages pour les relâcher dans leur milieu naturel une fois adultes.
- Étudier l'adaptation à leur milieu naturel des saumons ayant passé peu de temps en captivité.
- Relâcher de grandes quantités de saumons adultes afin qu'ils frayent naturellement et que leur progéniture grandissent dans leur milieu naturel.
- Surveiller la production d'alevins sauvages et le nombre de saumons retournant à leur lieu de frai afin d'évaluer la réussite de l'approche de rétablissement de la population.
- Avec nos partenaires scientifiques, étudier les effets du rétablissement de la population de saumons sauvages sur les autres maillons de la chaîne alimentaire, des nutriments jusqu'aux grands prédateurs.

Les réalisations

- En partenariat avec une entreprise d'aquaculture, établissement de la première pisciculture en milieu marin pour la conservation du saumon atlantique à partir de spécimens issus d'une banque de gènes vivants.
- Libération en 2016 de 844 saumons adultes indigènes dans la rivière Upper Salmon.
- En 2017, relevé des alevins éclos en milieu naturel dans la rivière Upper Salmon, désormais la seule à être entièrement peuplée de jeunes saumons sauvages.
- Obtention d'une importante couverture médiatique, dont un documentaire de TV Ontario (800 000 téléspectateurs), un article dans les pages du Toronto Star et un autre dans la revue Canadian Geographic; publication de nombreux articles scientifiques démontrant la réussite de l'initiative. (Liens en anglais seulement.)
- Lancement du populaire programme Nager avec les saumons, qui invite les visiteurs à participer à l'observation du rétablissement de la population de ce roi des poissons.

EN HAUT Dans le cadre du programme Nager avec les saumons, les visiteurs du parc participent à l'observation du rétablissement du saumon atlantique de l'intérieur de la baie de Fundy. Photo : Nigel Fearon Photography EN BAS Un saumon atlantique élevé en pisciculture en milieu marin est relâché dans la rivière Upper Salmon en octobre 2017. Photo : Nigel Fearon Photography

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

En marche vers 2019

Réaménagement du réseau de sentiers du parc national Fundy

En savoir plus

L'enjeu

À la création du parc national Fundy en 1948, on s'est contenté de reclasser un grand nombre de chemins charretiers et forestiers en tant que sentiers de randonnée touristique par souci d'économie de temps et d'argent. Or, ces sentiers sont devenus impropres à l'usage qu'on en fait aujourd'hui : trop larges, vulnérables à l'érosion, coûteux à entretenir et peu attrayants ou sûrs pour la randonnée et le cyclisme. En outre, le personnel du parc a observé des effets néfastes sur l'environnement, notamment l'invasion de plantes exotiques comme la renouée du Japon qui perturbent la biodiversité indigène, ainsi que la réduction de la qualité de l'eau et la dégradation des habitats sur les rives causées par le mauvais état des ouvrages de franchissement des cours d'eau. Le parc national Fundy a donc entrepris de réaménager l'ensemble de son réseau de sentiers dans une perspective durable, pour mieux répondre aux besoins des visiteurs, encourager la saine utilisation des espaces naturels et rétablir des valeurs écologiques – le tout, d'ici 2019.

L'approche

- De concert avec le personnel du parc, des experts et nos partenaires, concevoir et aménager un réseau durable de sentiers de randonnée et de cyclisme.
- Réduire l'emprise globale des sentiers de 5 000 m² par le rétrécissement de certains tronçons, le retrait des infrastructures superflues comme les promenades en bois et les chemins pavés, et le réaménagement des espaces ainsi dégagés pour y planter des espèces indigènes.
- Réaménager 25 km de sentiers dans une perspective durable en modifiant leurs tracés pour suivre les contours naturels et les pentes.
- Réduire le nombre d'habitats vulnérables aux plantes envahissantes comme la renouée du Japon pour endiguer leur propagation.
- Collaborer avec des projets d'infrastructure afin d'en tirer des avantages mutuels.

Les réalisations

- Collaboration avec l'International Mountain Biking Association à l'organisation d'un atelier avec le personnel du parc, les intervenants régionaux et des bénévoles.
- Désaffectation de 56 % des sentiers inadaptés (2 187 m²) et plantation de plus de 600 arbres indigènes dans les zones réaménagées, dont 65 gaules d'épinette rouge issues de graines d'arbres matures collectées dans le parc.
- Modification du tracé de 16,4 km de sentiers pour suivre les contours naturels du paysage; réduction du risque d'érosion et amélioration globale de l'expérience du visiteur.
- Prévention de la propagation d'espèces envahissantes comme la renouée du Japon.
- Harmonisation du réaménagement des sentiers avec des projets de renouvellement des infrastructures afin d'en maximiser la portée et les avantages; réaménagement ou désaffectation de 52 km de sentiers prévus d'ici 2019.

EN HAUT Des étudiants du Collège de technologie forestière des Maritimes aident des employés de Parcs Canada à désaffecter et à restaurer un tronçon fermé du sentier de la Plaine du caribou. Photo : Craig Norris EN BAS Les ravages de l'érosion ont forcé la désaffectation du sentier de la rivière Goose. Photo : Jane Watts

Le feu, cet allié naturel

Restaurer le rôle du feu dans les parcs nationaux de l'est du Canada

En savoir plus

L'enjeu

On voit généralement le feu comme une force destructrice qu'il faut combattre coûte que coûte. Il en a toujours été ainsi, y compris dans les parcs nationaux. Aujourd'hui, Parcs Canada comprend mieux le rôle important que joue le feu dans la préservation des écosystèmes forestiers. Sans incendies périodiques, de nombreuses essences comme le pin blanc, le chêne rouge et le pin rigide peinent à se régénérer. Dans les forêts épargnées par le feu, on observe une perte de diversité de la structure, des essences et de l'âge des arbres, une faible capacité reproductive et une vulnérabilité accrue aux maladies, aux infestations de parasites et aux désastres naturels. Fort de ce savoir et d'une équipe d'employés spécialement formés, Parcs Canada a acquis une solide expérience des brûlages dirigés pour régénérer les écosystèmes forestiers. Soigneusement planifiées, ces opérations sont aussi l'occasion de sensibiliser les visiteurs à cette pratique et à ses avantages.

L'approche

- Exploiter le feu comme agent de régénération par des brûlages dirigés soigneusement planifiés et exécutés.
- Renforcer l'expertise du personnel des parcs dans ce domaine.
- Faire appel à l'expertise des équipes nationales, basées au parc national de la Mauricie, au Québec, pour superviser des brûlages dirigés dans cinq parcs nationaux de l'est du Canada.
- Cibler les zones où des essences comme le pin blanc, le chêne rouge et le pin rigide se régénéreront naturellement après un incendie.
- Créer des campagnes de communication et de sensibilisation du public faisant valoir l'importance du feu dans les forêts.

Les réalisations

- Exécution de brûlages dirigés sur 72 % du territoire ciblé dans les parcs nationaux des Hautes-Terres-du-Cap-Breton (1 hectare), Forillon (11 hectares), Kejimkujik (4 hectares), de la Mauricie (1 640 hectares) et des Mille-Îles (6 hectares).
- Approfondissement du savoir et de l'expérience du personnel des parcs nationaux de l'est du Canada en matière de brûlage dirigé.
- Création d'un jeu électronique expliquant au grand public l'utilisation des brûlages dirigés par Parcs Canada.
- Campagne médiatique sur les brûlages dirigés, notamment à la radio de Radio-Canada.

EN HAUT Allumage aérien lors du brûlage dirigé à la Grande Cavée, dans le parc national Forillon. Photo : Stéphane Marchand EN BAS Armé d'un brûleur par gravité, un employé du parc national de la Mauricie met le feu à du combustible sec lors d'un brûlage dirigé dans la zone du Lac en Cœur. Photo : Elisabeth Caron

L'urgence d'agir

Protection du chardon de Mingan, plante emblématique de la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan

En savoir plus

L'enjeu

Le chardon de Mingan est en forte décroissance dans la réserve de parc avec laquelle il partage son nom. Présent en petites colonies sur quatre îles de la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan, le chardon de Mingan est de plus en plus en proie aux ondes de tempête dévastatrices, à la progression de la forêt, à la faible couverture neigeuse et aux sécheresses estivales. Sa population périclite depuis 2011 : moins de 445 spécimens subsistent et seule une de ses neuf colonies est considérée viable à long terme. Sans l'intervention du personnel du parc, il pourrait disparaître de l'est de l'Amérique du Nord.

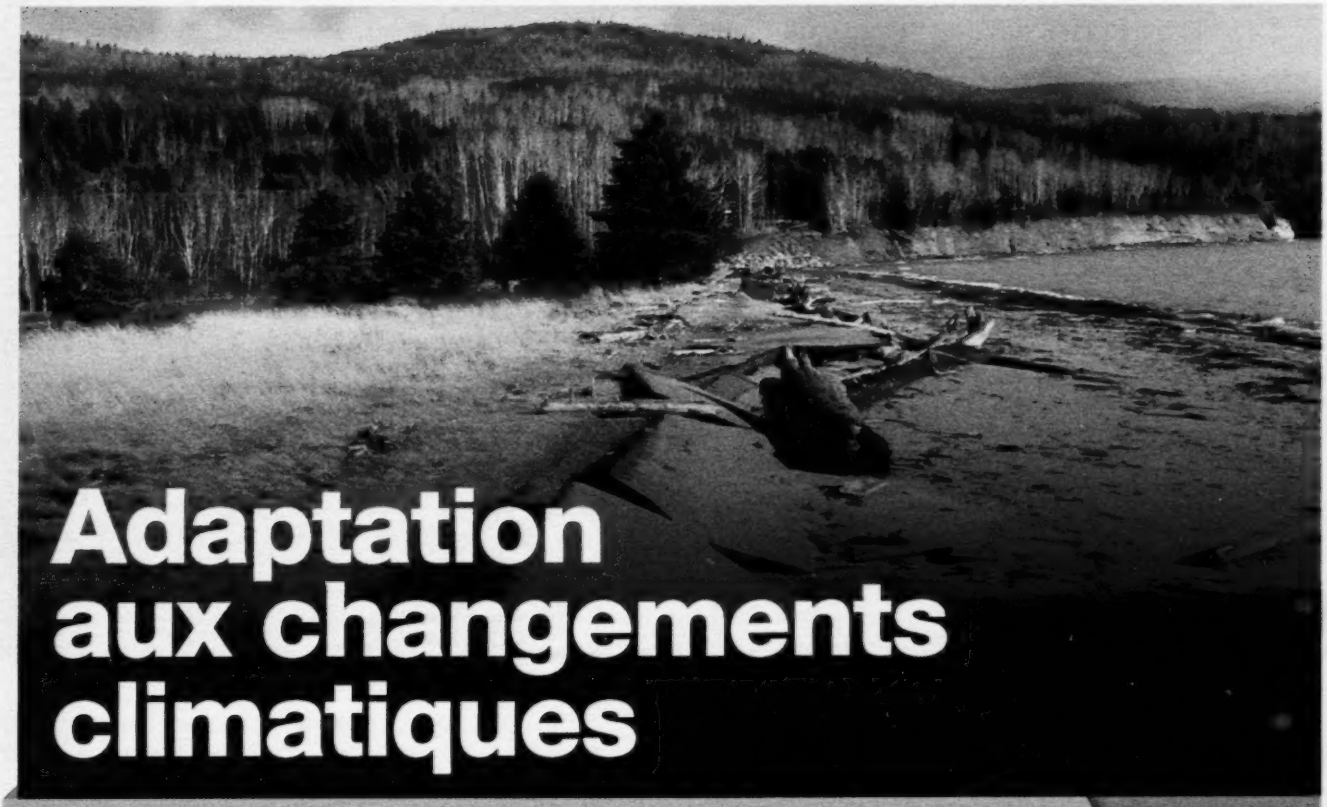
L'approche

- Dégager les plants de chardon de Mingan en y retirant les troncs d'arbres, le sable et les roches apportés par les tempêtes.
- Trouver de nouveaux habitats convenant à l'établissement de colonies.
- Recueillir des graines, puis les semer dans des zones favorisant la germination; veiller à maintenir la génétique du Chardon de Mingan en diversifiant les sources de graines utilisées.
- Utiliser la collecte de graines et la propagation hors site pour augmenter le nombre de plantes et de graines disponibles pour le rétablissement et la recherche.
- Continuer à mobiliser la population, les visiteurs et les intervenants du secteur en les informant des défis et des possibilités liés au rétablissement du chardon de Mingan.

Les réalisations

- Dégagement et sauvetage de spécimens de chardon de Mingan enterrés par une tempête en 2016; retrait d'arbres qui menaçaient la survie de ces plantes et aménagement de roches afin de stabiliser le sable autour de certaines colonies.
- Recensement des colonies et analyse de viabilité.
- Récolte et plantation de graines issues des sept spécimens en floraison dans le parc (2017).
- Production de graines et de semis par le Biodôme de Montréal et le Gosling Research Institute for Plant Preservation de l'Université de Guelph.

EN HAUT Des filets sont utilisés pour capter les graines du chardon de Mingan dans le cadre des efforts de revitalisation de l'espèce. Photo : Valérie Delisle Gagnon
EN BAS Une employée de Parcs Canada mesure la hauteur d'un chardon de Mingan mature en pleine floraison. Photo : Patricia Moreau



Adaptation aux changements climatiques

Restauration des écosystèmes côtiers du parc national Forillon

En savoir plus

L'enjeu

Les changements climatiques provoquent l'élévation du niveau de la mer dans le golfe du Saint-Laurent. Il est probable qu'en 2050, une partie des côtes de la péninsule de Penouille, dans le parc national Forillon, soit périodiquement inondée. Les écosystèmes s'adapteront à ces changements : de nouvelles plages remplaceront les plages submergées et les ammophiles y prendront racine. On observe déjà une fréquence accrue des tempêtes violentes et une réduction du couvert de glace en hiver, deux conséquences des changements climatiques dont les effets se font sentir sur les routes, les sentiers et les bâtiments du parc à proximité de la côte. La dégradation des sentiers poussera les visiteurs vers des zones sensibles où ils piétineront les végétaux, notamment la rare hudsonie tomenteuse. Le personnel du parc national Forillon s'emploie à restaurer la côte afin d'atténuer les effets de ces changements.

L'approche

- Démanteler le chemin d'accès endommagé menant à la péninsule de Penouille et y planter des espèces côtières indigènes, telles l'élyme des sables.
- Déplacer ou réaménager des bâtiments et des sentiers afin qu'ils résistent mieux à l'élévation du niveau de la mer et aux tempêtes.
- Conscientiser les intervenants, les visiteurs du parc et le grand public au problème de l'érosion des côtes et aux initiatives d'adaptation en vue de protéger cette zone sensible.

Les réalisations

- Démantèlement du chemin d'accès à la péninsule de Penouille et plantation sur 450 m² de plantes indigènes pour stabiliser les étendues de sable.
- Démolition d'un bâtiment et réaménagement d'un autre sur pilotis afin qu'il résiste mieux à la montée des eaux et aux courtes périodes d'inondation ou qu'on puisse facilement le déplacer.
- Aménagement de nouveaux sentiers pour réduire de 76 % le piétinement des espèces végétales protégées dans les zones côtières ciblées.
- Vaste campagne de communication en ligne, à l'aide de vidéos ainsi que dans les médias sociaux et traditionnels permettant de recueillir l'appui du grand public pour les initiatives de restauration.

EN HAUT Ce chemin d'accès endommagé le long de la péninsule de Penouille a été démantelé dans le cadre de la restauration des écosystèmes côtiers.
EN BAS Là où un bâtiment de service a été démantelé, des employés du parc plantent de l'élyme des sables dans le cadre de la restauration de la zone côtière.

Assurer la résilience des côtes

Restauration de l'écosystème côtier au parc national Forillon

En savoir plus

L'enjeu

L'érosion des côtes menace le secteur de Cap-des-Rosiers, au cœur du parc national Forillon dans la péninsule de Gaspé. Ce phénomène sans précédent est aggravé par l'élévation du niveau de la mer dans le golfe du Saint-Laurent, l'intensité accrue des tempêtes et la réduction du couvert de glace en hiver. Dans le parc, la détérioration des infrastructures mal adaptées aux changements qui surviennent dans le milieu côtier, comme les routes et les sentiers, fait considérablement augmenter les coûts d'entretien et pose des problèmes de sécurité. En outre, ces bouleversements minent l'intégrité naturelle et culturelle de ce coin de pays : les plages, où viennent frayer les capelans, se sont considérablement rétrécies, tandis que les eaux menacent d'emporter un monument historique. Pour remédier à ces problèmes, le personnel du parc national Forillon a entrepris de restaurer l'écosystème côtier par des solutions écologiques et durables.

L'approche

- Collaborer avec des universités et des experts-conseils à la recherche de stratégies d'adaptation et de restauration de l'écosystème côtier de Cap-des-Rosiers.
- Réintroduire des plantes indigènes adaptées pour restaurer les arrière-plages et favoriser l'adaptation naturelle des plages.
- Accroître et améliorer l'habitat de frai du capelan sur les plages.
- Sauvegarder le monument du Carricks (à la mémoire du naufrage d'un navire transportant des immigrants irlandais en 1847).
- Désaffecter toutes les infrastructures vulnérables et aménager un sentier polyvalent pour les visiteurs reliant l'entrée du parc au havre de Cap-des-Rosiers.
- Créer et installer des panneaux d'interprétation expliquant aux visiteurs le projet de restauration des côtes.

Les réalisations

- En collaboration avec l'Université du Québec à Rimouski, étude du phénomène d'érosion côtière et conception de méthodes d'adaptation du milieu au changement de dynamique du golfe du Saint-Laurent.
- Démantèlement de 1,5 km de chemins côtiers, de services publics et d'enrochements; reprofilage des plages pour leur donner une pente naturelle qui accroît leur résistance aux vents violents et aux tempêtes hivernales.
- Naturalisation du bas de plage et agrandissement de l'habitat de frai du capelan de 1,1 hectare.
- Déménagement du monument du Carricks en lieu sûr, dans la zone végétalisée.
- Début de la construction d'un sentier polyvalent surélevé pour résister aux fluctuations du niveau des eaux (achèvement prévu en 2019).
- Conception de panneaux d'interprétation en vue de sensibiliser les visiteurs à l'écosystème côtier et au projet de restauration (achèvement prévu en 2019).

EN HAUT Un chargeur sur roues s'affaire à rétablir la pente naturelle de la plage à Cap-des-Rosiers après le démantèlement d'un chemin côtier.
EN BAS Des employés du parc prélèvent des œufs de capelan sur la plage à Cap-des-Rosiers.

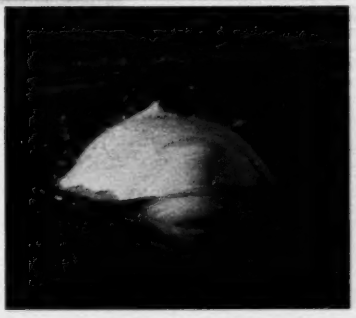
Mieux cohabiter avec les bélugas

*Réduction des perturbations pour les baleines du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent**

En savoir plus

L'enjeu

Inauguré en 1998, le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent a été fondé en partie pour faciliter la protection de la faune aquatique, particulièrement les espèces de baleines menacées, y compris la population de béluga la plus australe au monde. Le parc offre aussi des habitats essentiels composés de baies reculées et d'estuaires riches en ressources, où les baleines arrêtent pour se nourrir sur leur parcours migratoire et où les bélugas mettent bas et élèvent leurs nouveau-nés. L'abondance des activités industrielles, touristiques et autres dans cet environnement ne va toutefois pas sans risque pour les baleines et les bélugas, sensibles aux moindres perturbations, particulièrement en période d'alimentation et de repos. Parcs Canada collabore avec les acteurs locaux afin d'assurer une utilisation durable du milieu marin et offrir un environnement calme pour les bélugas, ce qui est essentiel pour assurer la protection de cet habitat critique pour le béluga et le rétablissement de cette population.



L'approche

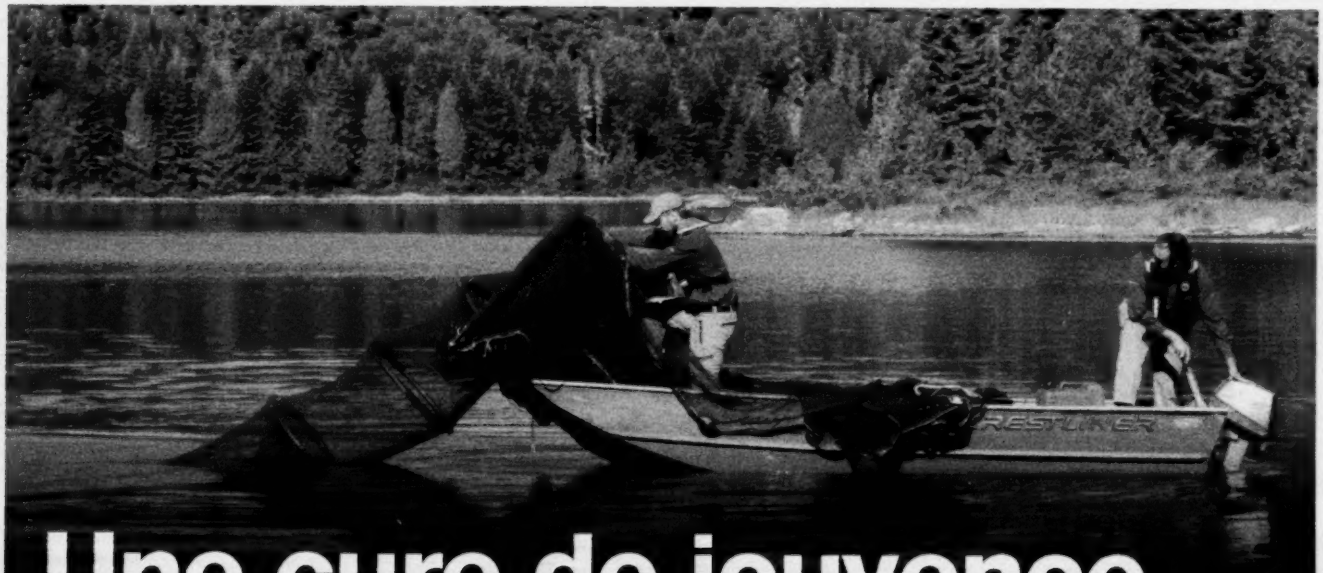
- Utiliser une approche fondée sur les données probantes pour déterminer le moment et l'endroit précis où les baleines mettent bas et se nourrissent dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, puis recommander des mesures d'atténuation des risques.
- Utiliser les meilleures connaissances scientifiques et locales pour élaborer des mesures de conservation, et ce, avec la collaboration des organisations régionales, des gouvernements provinciaux et fédéraux et avec les parties prenantes du milieu maritime, comme l'industrie touristique et celle du transport maritime.
- Travailler avec les partenaires pour mettre en œuvre ces mesures de conservation et mesurer leur efficacité et communiquer les résultats aux visiteurs du parc marin et au grand public pour les sensibiliser et susciter leur adhésion à la conservation des milieux marins.

Les réalisations

- Récolte de données sur le trafic maritime, publication d'un article scientifique (disponible en anglais seulement) et réalisation d'une révision scientifique de l'efficacité des mesures de rétablissement.
- Suivi et évaluation des mesures de protection volontaires, comme réduire la vitesse et éviter certaines zones, afin d'atténuer les risques de collision entre les navires et les baleines et minimiser l'effet du bruit dans le parc et les eaux environnantes.
- Planification d'une révision scientifique de l'efficacité des mesures de protection qui sera menée en 2019 pour garder à jour nos connaissances et adapter notre approche de gestion au besoin.
- Maintien de la collaboration avec les intervenants de tous les secteurs pour assurer une stratégie durable pour protéger l'habitat des baleines et publication d'une brochure en ligne sur l'importance du parc marin.

EN HAUT Un groupe de bélugas fait surface à proximité d'un navire commercial. Photo : Manuela Conversano
EN BAS Un béluga nage en surface dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. Photo : Manuela Conversano

* *Indique un projet visant une espèce en péril*



Une cure de jouvence pour la vie aquatique

Restauration des écosystèmes lacustres du parc national de la Mauricie

En savoir plus

L'enjeu

Entre 1850 et 1970, l'intensité de l'exploitation forestière sur les terres situées à l'intérieur et autour des frontières de l'actuel parc national de la Mauricie a laissé des traces, et pas seulement sur les forêts. Les lacs et les cours d'eau utilisés pour le transport du bois en ont été profondément marqués, comme en témoignent encore aujourd'hui les anciens barrages, les billots submergés, le niveau élevé des eaux et la santé fragile des écosystèmes aquatiques. L'omble de fontaine, une espèce indigène, en a particulièrement fait les frais : son habitat s'étant détérioré, elle a vu diminuer sa population et son intégrité génétique se diluer. Une vingtaine d'autres espèces de poissons ont envahi ces eaux, faisant peser une menace supplémentaire sur la survie des espèces indigènes. Depuis 2004, l'amélioration de l'état naturel des lacs et des cours d'eau et le rétablissement des populations d'ombles de fontaine sont deux domaines d'intervention prioritaires du personnel.

L'approche

- Préserver la diversité génétique des populations d'ombles de fontaine en capturant des individus pour les faire se reproduire en écloserie et relâcher les alevins dans leur lac d'origine.
- Éliminer les espèces envahissantes des lacs où sont réintroduits les ombles de fontaine.
- Retirer les débris de bois des fonds lacustres et des rives pour recréer un habitat de qualité.
- Démanteler les anciens barrages pour rétablir les voies de passage des poissons entre les plans d'eau.
- Sensibiliser les visiteurs et le grand public aux méthodes employées pour restaurer les écosystèmes aquatiques dans le parc national de la Mauricie.

Les réalisations

- Capture d'ombles de fontaine de populations distinctes de cinq lacs pour les faire se reproduire en écloserie en préservant leurs caractéristiques génétiques, puis libération de 49 500 alevins dans neuf lacs.
- Retrait d'espèces non indigènes de 12 lacs et d'environ 98 000 billots de 18 lacs.
- Démantèlement de 18 anciennes digues pour abaisser le niveau de l'eau et permettre le passage des poissons.
- Campagne de sensibilisation dans les médias sociaux et nationaux, des publications locales et dans le cadre de deux grands événements à Montréal.

EN HAUT À l'aide d'un filet-trappe, des employés du parc capturent des ombles de fontaine en vue de préserver cette espèce indigène.
EN BAS Un employé de Parcs Canada retire des billots échoués au fond d'un lac dans le cadre du projet de restauration de l'habitat de l'omble de fontaine.

Un escalier vers la survie

*Amélioration de la passe migratoire au lieu historique national du Canal-de-Saint-Ours**

En savoir plus

L'enjeu

La construction de barrages entraîne souvent le déclin de certaines espèces menacées comme le chevalier cuivré. Après la reconstruction du barrage de Saint-Ours, l'urgence s'est fait sentir, et ainsi est né le projet de la passe migratoire Vianney-Legendre. Composée d'une série de bassins que les poissons de la rivière Richelieu remontent à l'instar des marches d'un escalier, la passe migratoire permet de traverser le barrage pour atteindre les aires de frai des rapides de Chambly. Des recherches menées depuis l'ouverture en 2001 démontrent cependant que les poissons perdent beaucoup d'énergie à s'orienter dans les tourbillons qui se forment dans les bassins, ce qui met en péril leur migration. La migration étant essentielle à la survie des espèces menacées, il faut améliorer la passe migratoire Vianney-Legendre pour que le chevalier cuivré puisse se rétablir.

L'approche

- Déterminer la cause des tourbillons dans la passe migratoire au moyen de simulations.
- Trouver des stratégies pour la réduction du débit et l'élimination des vortex afin de permettre au poisson de se reposer et de garder ses forces lors de sa migration par la passe migratoire.
- Appliquer des solutions concrètes pour aider le chevalier cuivré et en faire le suivi.
- Informer les visiteurs et les intervenants du milieu de la conservation des résultats des solutions appliquées.

Les réalisations

- Simulations hydrauliques visant à déterminer la meilleure façon de briser les vortex se créant dans les bassins et recommandations à cet effet.
- Embauche d'une firme de génie-conseil pour la conception de réflecteur et l'amélioration de la passe migratoire. (L'installation des déflecteurs est prévue pour 2018 et une étude des répercussions s'en suivra.).

EN HAUT Modification de la passe migratoire Vianney-Legendre pour mieux répondre aux besoins d'espèces menacées comme le chevalier cuivré. Photo : Eric Robichaud
EN BAS Les visiteurs observent les poissons qui remontent la rivière Richelieu par les fenêtres installées à même la passe migratoire.

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Mettre la toundra en ordre

*Pour le nettoyage de l'habitat du caribou dans le parc national Qausuittuq**

En savoir plus

L'enjeu

La fondation du parc national Qausuittuq en 2015 est l'expression concrète de l'engagement de Parcs Canada à protéger le caribou de Peary et son habitat. Il faut savoir que les vagues d'exploration pétrolière et gazifière des années 1970 et 1980 ont laissé des masses de déchets industriels sur le territoire du parc. Ces amoncellements se composent notamment de barils de carburant, dont certains encore pleins, et d'environ 244 m³ de débris divers. Plus qu'un simple cas de pollution visuelle, ces déchets sont, selon les Inuits de Resolute, délétères pour le caribou de Peary et son habitat. En collaboration avec des partenaires inuits, le personnel du parc national Qausuittuq entend nettoyer la toundra au profit du caribou, mais aussi de l'écosystème en général.

L'approche

- Bâtir avec la communauté inuite de Resolute et l'organisation des chasseurs et des trappeurs de la baie Resolute une alliance garante de leur participation aux activités de nettoyage.
- Retirer 190 barils vides de sept zones par voie aérienne.

Les réalisations

- Conclusion d'une alliance avec la communauté.
- Retrait de 194 barils vides avec l'aide de la communauté (2017).
- Découverte d'un camp d'arpentage jusque là inconnu qui nécessite des travaux de nettoyage supplémentaires.

EN HAUT Caribous observés lors d'un recensement mené en 2013. Photo : Morgan Anderson
EN BAS Barils retirés de l'habitat du caribou de Peary dans le cadre des activités de nettoyage.

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Un coup de pouce à la forêt

Restauration des forêts dans les anciens champs du parc national de la Péninsule-Bruce

En savoir plus

L'enjeu

Les premiers colons à s'établir dans le sud de l'Ontario, où se situe aujourd'hui le parc national de la Péninsule-Bruce, ont rasé les forêts pour faire place à des exploitations agricoles. Depuis la création du parc en 1987, des parcelles de terrain adjacentes ont été rachetées aux enchères en vue de restaurer les écosystèmes naturels et de protéger cette région. Un pré de fauche de 21,2 hectares compte au nombre des acquisitions. On y a abattu les arbres pour cultiver du foin et du trèfle non indigènes destinés à l'alimentation du bétail. Sans intervention humaine, la forêt reprendrait ses droits sur ce champ, mais il faudrait compter des siècles. Et pendant tout ce temps, les herbes envahissantes continueraient de nuire aux écosystèmes des forêts avoisinantes. En accélérant la restauration de la forêt, le parc national de la Péninsule-Bruce espère revaloriser ces terres et encourager les visiteurs à prendre part au projet de conservation.

L'approche

- Planifier et amorcer la restauration de la forêt pour accélérer la succession végétale dans la parcelle de 21,2 hectares.
- Endiguer la propagation d'herbes envahissantes non indigènes dans les forêts avoisinantes.
- Planter dans le champ diverses essences indigènes à partir de semences d'arbres et d'arbrisseaux de la région.
- Inviter la jeunesse locale à participer à la plantation et à la surveillance du site.
- Faire régulièrement le point sur l'état d'avancement du projet dans les médias locaux et les réseaux sociaux.

Les réalisations

- Retrait d'espèces envahissantes non indigènes sur 2,9 hectares en périphérie du champ.
- Plantation de 3 500 arbres et arbrisseaux indigènes, notamment le thuya occidental, l'amélanchier arborescent et le sumac vinaigrier.
- Surveillance et entretien des jeunes arbres et arbrisseaux pour garantir leur bon développement; consignation des résultats pour en tirer des leçons et s'y adapter tout au long du projet.
- Mobilisation de scouts, d'élèves d'une école secondaire et de citoyens pour la plantation des arbres et arbrisseaux.

EN HAUT Des employées du parc évaluent la santé d'un semis de thuya occidental dans le cadre du projet de restauration Un coup de pouce à la forêt. Photo : Zach Mielhausen
EN BAS Un employé du parc étend du paillis au pied de semis nouvellement plantés dans cet ancien champ de foin pour retenir l'humidité du sol et prévenir l'apparition de mauvaises herbes.

Vers le rétablissement, un pas à la fois

*Aménagement d'écopassages dans le parc national de la Péninsule-Bruce**

En savoir plus

L'enjeu

Les grenouilles, salamandres, tortues et couleuvres qui tentent de traverser une rue passante se rendent rarement à destination. Petits et lents, ils sont particulièrement vulnérables aux aléas de la route; leurs déplacements entre un milieu humide et une aire de nidification se soldent souvent en collision mortelle. Ces accidents sont d'ailleurs le principal facteur de déclin des populations de reptiles et d'amphibiens. Le personnel du parc national de la Péninsule-Bruce entend renverser la vapeur en déterminant les chemins de traverse névralgiques pour la faune locale, notamment pour la tortue serpentine et le massassauga, un type de serpent à sonnette, et en y aménageant des écopassages. Ce faisant, ils espèrent ramener les populations à un niveau viable et maintenir la biodiversité dans la Péninsule-Bruce.

L'approche

- Installer des clôtures dirigeant la faune vers les écopassages pour réduire la mortalité accidentelle.
- Améliorer les écopassages et les clôtures le long des chemins de traverse névralgiques.
- Créer des zones de nidification artificielles afin de réduire le besoin de traverser la route des femelles et des nouveau-nés.
- Concevoir et appliquer un protocole de surveillance pour évaluer l'efficacité des clôtures et des écopassages.
- Recruter des bénévoles pour les efforts de rétablissement et mettre en place un programme de science grand public consacré à la surveillance des tortues pour sensibiliser les résidents et les visiteurs.
- Éduquer les visiteurs et les résidents sur le massassauga afin de défaire les idées reçues concernant ce serpent, de limiter sa persécution et de favoriser le sentiment d'appartenance au milieu.

Les réalisations

- Mobilisation d'étudiants bénévoles issus des clubs de plein air pour l'installation des clôtures aux points névralgiques le long du chemin Dorcas Bay.
- Installation de plus d'un kilomètre de clôture menant à cinq écopassages existants, auxquels s'en ajouteront deux autres en temps et lieu.
- Création de quatre sites de nidification artificiels pour la tortue; quatre autres s'ajouteront en 2018.
- Conception d'un programme de science grand public pour la surveillance des tortues dont le lancement est prévu pour 2018.
- Sensibilisation populaire à l'écologie routière, aux écopassages, aux aires de nidification artificielles et aux bébés tortues par les réseaux sociaux et Internet.

EN HAUT Des étudiants bénévoles aident le personnel de Parcs Canada à installer des clôtures qui dirigeront la faune vers des écopassages. Photo : Laura Sagermann
EN BAS Une combinaison de clôtures et d'écopassages aide les reptiles et les amphibiens à traverser la route en toute sécurité. Photo : Tricia Stinnissen

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Au secours de la savane

Restauration d'un habitat rare dans le parc national de la Pointe-Pelée

En savoir plus

L'enjeu

La savane du cordon sablonneux est un rare écosystème qui a besoin des perturbations naturelles (feu, vent, glace et action des vagues) pour conserver son caractère dégagé. Or, le changement de fréquence et d'intensité de ces perturbations, dû notamment à la lutte contre les incendies et à l'érosion des côtes, menace les savanes du parc national de la Pointe-Pelée. L'invasion de plantes non indigènes comme la centaurée maculée ou le mélitot blanc aggrave le problème. Elles modifient l'habitat privilégié d'espèces végétales et animales en voie de disparition telles que l'oponce de l'Est, le scinque pentaligne et la Paruline polyglotte.

L'approche

- Restaurer les écosystèmes des savanes sur 24 hectares, dont quatre constituent l'habitat de la Paruline polyglotte.
- Reproduire les perturbations naturelles et freiner la propagation d'espèces envahissantes par diverses méthodes : défrichage mécanique, brûlage dirigé et application d'herbicides.
- Planter des espèces indigènes pour accélérer le processus.
- Sensibiliser les visiteurs aux écosystèmes de la savane par des activités pratiques et de l'information sur la restauration.

Les réalisations

- Défrichage d'espèces envahissantes sur 20 hectares de savane et sur 3 hectares à Anders Field, lieu de nidification de la Paruline polyglotte.
- Avec l'aide des écoles de la région, collecte de semences, propagation de semis et plantation d'espèces indigènes (liatris cylindrique, asclépiade tubéreuse) en vue d'accélérer la restauration.
- Création d'un programme d'interprétation à l'intention de camps de vacances pour jeunes expliquant l'importance des écosystèmes des savanes, ouverture d'un nouveau tronçon de la piste cyclable et piétonnière du Centenaire pour admirer la savane et ses habitats restaurés.

EN HAUT Vue panoramique de la savane restaurée à Sparrow Field.
EN BAS Brûlage dirigé dans le secteur DeLaurier pour la restauration de la savane, en février 2017.

La diversification des gènes dilués

*La génétique au service de la conservation des arbres au parc national de la Pointe-Pelée**

En savoir plus

L'enjeu

Le parc national de la Pointe-Pelée abrite des essences parmi les plus rares au Canada : le frêne bleu, le noyer cendré, le mûrier rouge et le chicot févier, entre autres. Leur rareté est telle que leur patrimoine génétique s'est élevé au rang de trésor national. Or, la diversité des gènes protège les arbres contre une multitude de facteurs de stress, notamment les maladies exotiques, les infestations d'insectes et l'hybridation. Par exemple, le mûrier blanc, plus commun et envahissant, menace la survie à long terme de son cousin, le mûrier rouge, dont il dilue graduellement le patrimoine génétique par sa capacité d'hybridation : il ne subsiste que 20 individus de cette rare essence. Le personnel du parc s'emploie à repérer et à préserver les plus purs spécimens, ceux capables d'assurer la survie du mûrier rouge.

L'approche

- En collaboration avec des partenaires gouvernementaux et scientifiques, trouver des techniques pour identifier et conserver les souches génétiques des arbres rares.
- Utiliser les méthodes de pollinisation, de collecte de graines et de propagation pour favoriser la reproduction des essences en péril.
- Éliminer au moins 90 % des arbres hybrides et des plantes non indigènes qui entravent la reproduction des arbres rares.
- Planter des semis d'espèces pures obtenus par propagation en serre.
- Surveiller l'état des arbres et adapter les stratégies à la lumière des observations.
- Informer les visiteurs et le grand public des méthodes de conservation génétique utilisées pour identifier et préserver les arbres.

Les réalisations

- Identification et conservation des arbres rares avec le concours de nos partenaires, dont la Forest Gene Conservation Association, Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'Université Trent et le Centre national de semences forestières de Ressources naturelles Canada.
- Propagation en serre de souches pures et saines de mûrier rouge et de noyer cendré.
- Défrichage d'espèces non indigènes sur 3,6 hectares autour de 18 mûriers rouges et plantation de 26 semis purs de cette essence.
- Sensibilisation du grand public grâce à une exposition au centre des visiteurs du parc et à une campagne dans les médias nationaux (disponible en anglais seulement) et locaux et dans les médias sociaux.

EN HAUT L'expérimentation en serre a permis de produire des semis purs de mûrier rouge. Photo : Vic and Darlene Barnky/ © Native Trees and Plants
EN BAS Un employé de Parcs Canada plante un semis de mûrier rouge dans le cadre du projet de conservation de souches génétiques pures. Photo : Brianna Jackson

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Un allié insoupçonné

Le feu comme outil de sensibilisation au parc national Pukaskwa

En savoir plus

L'enjeu

Au parc national Pukaskwa, la forêt vieillissante perd en diversité et se fragilise. En cause, des décennies de suppression des incendies qui ont progressivement modifié sa composition et entravé son renouvellement. En effet, le feu est vital à de nombreuses essences, par exemple le pin gris qui ne libère ses semences que sous l'effet d'une chaleur intense, et à beaucoup d'espèces fauniques dont le pic à dos noir, qui se nourrit des insectes nichés dans les troncs d'arbres brûlés. Pour rétablir la santé et la diversité des forêts du parc national Pukaskwa, Parcs Canada a commencé à la fin des années 1990 à y allumer des brûlages dirigés. Cette stratégie s'accompagne d'un programme de sensibilisation des visiteurs à l'importance du feu dans la régénération des forêts.

L'approche

- Rétablir le cycle naturel du feu en limitant la suppression des incendies.
- Établir des plans de brûlage dirigé qui reproduisent le cycle naturel du feu.
- Brûler jusqu'à 850 hectares autour des lacs Willow et Perry.
- Collaborer avec des chercheurs afin de mieux comprendre l'action du feu dans la région et d'adapter la stratégie.
- Sensibiliser les visiteurs du parc à l'importance du feu et aux brûlages dirigés exécutés par Parcs Canada.

Les réalisations

- Établissement de plans déterminant les critères d'application des brûlages dirigés.
- Exécution d'un brûlage dirigé près du lac Willow et d'un brûlage circonscrit à l'aide de dispositifs de protection au lac Perry, totalisant 228 hectares.
- Participation à une étude de l'Université Lakehead comparant l'intensité des feux à l'échelle locale et régionale afin d'orienter les plans de brûlage dirigé.
- Création d'une exposition expliquant les avantages écologiques des brûlages dirigés présentée au Canadian Bushplane Heritage Centre (2016) et au sommet sur l'utilisation des terres à la Première Nation de Pic Mobert (2017).
- Création du programme Un Renouveau faisant vivre à des groupes d'élèves l'expérience d'un feu de forêt.

EN HAUT Le programme Un renouveau explique aux élèves l'importance du feu pour la santé des forêts et les techniques de brûlage dirigé employées par Parcs Canada.
EN BAS Brûlage dirigé près du lac Willow en 2014 afin de restaurer les forêts ayant souffert de la suppression des feux des années 1960 au début des années 2000.

À la découverte d'un monde unique

Restauration de la forêt-parc à trembles du parc national du Mont-Riding

En savoir plus

L'enjeu

La forêt-parc à trembles du Mont-Riding est un lieu unique, une vaste prairie où se mêlent les essences typiques du nord, de l'est et de l'ouest. Les fleurs sauvages y côtoient les trembles, les conifères des hautes terres et les feuillus des basses terres de l'est. Or, des décennies de suppression des incendies ont réduit l'étendue et la qualité des prés de fétuque scabre et causé le vieillissement des forêts de trembles, minant la santé de cette écorégion. En plus de perdre une partie de leur habitat, les populations de wapitis sont en proie à la tuberculose bovine, une maladie infectieuse mortelle. La présence de plantations d'épinettes blanches, d'espèces envahissantes et d'infrastructures dans le parc n'arrangent pas les choses.

L'approche

- Régénérer les forêts de trembles et les prés de fétuque scabre par des brûlages dirigés, l'abattage des plantations et des activités de restauration (labourage, ensemencement d'espèces indigènes et élimination des espèces envahissantes).
- Avec l'aide des peuples autochtones, des régions voisines et d'autres intervenants, dépister les cas de tuberculose bovine et prévenir sa propagation en vue d'éradiquer la maladie.
- Installer une clôture perméable à la faune autour de l'enclos des bisons pour permettre le passage d'autres ongulés et de prédateurs comme les ours et les loups.
- Sensibiliser le public à la restauration de la forêt-parc à trembles dans les médias et par des partenariats.

Les réalisations

- Restauration de 1 250 hectares de forêt-parc à trembles au moyen de brûlages dirigés et de 40 hectares de prés de fétuque scabre par l'abattage des plantations d'épinettes blanches, la préparation des sols et l'ensemencement.
- Collaboration avec la Première Nation Keeseekowenin à des programmes de santé de la faune, à l'abattage des plantations, à la gestion de la population de bisons et à des projets d'enclos.
- Dépistage de la tuberculose bovine (aucun cas observé depuis 2014) et maintien de la population de wapitis.
- Installation d'une clôture perméable de 4 km permettant le passage de prédateurs.
- Création d'une exposition itinérante sur la restauration de la forêt-parc à trembles, présentée au Manitoba Museum et au parc zoologique Assiniboine.

EN HAUT Au parc zoologique Assiniboine, à Winnipeg, des enfants s'intéressent à la forêt-parc à trembles et à la harde de bisons du parc national du Mont-Riding.
EN BAS À la forêt-parc à trembles gérée par Conservation de la nature Canada, au Manitoba, une équipe de gestion du feu de Parcs Canada prête main-forte pour un brûlage dirigé dans le cadre d'un partenariat visant à restaurer cet habitat. Photo : Tim Gompf /© NCC

Réparer les erreurs du passé

Restauration du lac Clear dans le parc national du Mont-Riding

En savoir plus

L'enjeu

En 1933, année de création du parc national du Mont-Riding, on se faisait une tout autre idée de la gestion des parcs. À cette époque, tout était pensé dans une perspective récréotouristique, sans égard aux conséquences sur l'environnement. C'est ainsi que le lac Clear, joyau du parc, a vu ses rives cernées de chalets et de routes. On en a défriché la végétation, on l'a jalonné des rampes de mise à l'eau, on en a fait un bassin d'effluents d'eaux usées et on a simplifié ses liens avec les milieux humides environnants. Le lac en a beaucoup souffert. La perte d'habitats aquatiques a provoqué le déclin des populations de poissons, la qualité de l'eau s'est dégradée et des espèces envahissantes ont fait leur apparition dans les environs. Aujourd'hui, la vision de la gestion des parcs privilégie la prévention et la restauration des écosystèmes dans la mesure du possible. Le personnel du parc a donc entrepris l'ambitieux projet de rendre le lac Clear à son état naturel.

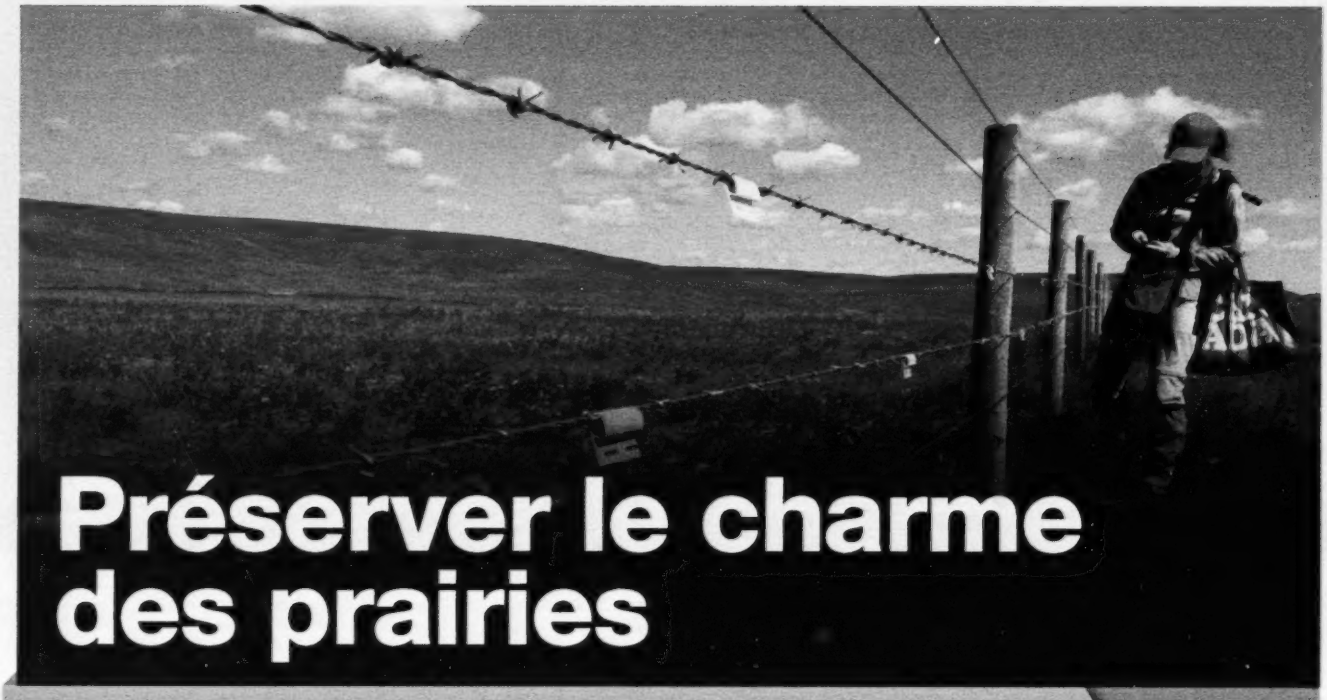
L'approche

- Signer une entente de gestion coopérative avec la Première Nation Ojibway de Keeseekoowenin (PNOK) et sensibiliser les utilisateurs du lac et les résidents des municipalités avoisinantes.
- Avec le concours du terrain de golf du lac Clear, réhabiliter 3 hectares du ruisseau Bogey.
- Faire appel à des universités pour étudier plus en profondeur le débit des eaux, les apports de nutriments et les bilans hydriques; chercher des moyens de rétablir le lien avec le lac South.
- Prévenir l'invasion de moules zébrées en sensibilisant les visiteurs, en inspectant les embarcations avant leur mise à l'eau et en maintenant une surveillance étroite.

Les réalisations

- Établissement de critères relatifs à la santé de l'écosystème grâce à l'aide du savoir autochtone de la PNOK sur les populations de corégones et de grands brochets.
- Mesures de soutien et d'intendance de la part des divers intervenants; modernisation du réseau d'évacuation des eaux usées autour du lac.
- Restauration de 3,78 hectares le long du ruisseau Bogey par l'enlèvement des déchets du dépotoir Grey Owl, le remodelage des pentes et le rétablissement de la végétation sur les rives dans les aires de fréquentation diurne.
- Partenariat avec des universités de la région en vue de rétablir les liens entre le lac Clear, le lac South et le ruisseau Octopus.
- Amélioration des installations de l'Anse aux bateaux, inspection de 10 000 bateaux en vue de détecter d'éventuelles espèces aquatiques envahissantes, décontamination de plus de 500 embarcations et surveillance de la présence de moules zébrées.

EN HAUT Des employés de Parcs Canada prélèvent un échantillon d'eau du lac Clear en vue d'y détecter la présence de moules zébrées, une espèce envahissante. Photo : Chantal Skraba
EN BAS Des employés de Parcs Canada vérifient le débit d'eau du ruisseau Octopus. Photo : Chantal Skraba



Préserver le charme des prairies

*Rétablissement des espèces en péril dans le parc national des Prairies**

En savoir plus

L'enjeu

Les prairies tempérées constituent le biome le plus gravement menacé sur la planète. Le Canada a perdu environ 70 % de ses prairies indigènes, principalement au profit de l'agriculture et de l'exploitation pétrolière et gazière. Dans le parc national des Prairies, créé pour protéger la prairie mixte, la restauration de l'écosystème s'attaque à des problèmes de longue date : l'invasion de plantes non indigènes comme l'euphorbe ésule, la diminution des populations d'espèces caractéristiques comme le putois d'Amérique et la suppression de processus écologiques essentiels, notamment les incendies. La restauration du parc favorise la protection d'espèces en péril telles que le grand iguane à petites cornes, la chevêche des terriers et le renard véloce, mais elle rétablit également le lien des collectivités autochtones avec les prairies et sensibilise les visiteurs et le grand public à l'égard de la conservation.

L'approche

- Maintenir la population de bisons, qui ont été réintroduits dans le parc, à environ 300 à 500 individus.
- Planter ou ensemencer jusqu'à 75 hectares d'armoise argentée, qui offre un habitat de nidification et d'alimentation au Tétras des armoises.
- Rehausser la qualité de l'habitat du chien de prairie à queue noire par le fauchage ou le pâturage et replanter des espèces indigènes.
- Fournir plus d'habitats à de multiples espèces en péril en procédant à des brûlages dirigés sur plus de 400 hectares de prairies.
- Retirer les clôtures ou améliorer leur visibilité pour empêcher que les animaux s'y heurtent.
- Construire et moderniser des infrastructures dans le parc, enrichir les programmes et mener des campagnes dans les médias traditionnels et les médias sociaux pour sensibiliser le grand public à la conservation de la prairie mixte.

Les réalisations

- Maintien de la population de bisons à la taille ciblée chaque année.
- Plantation et ensemencement d'armoise argentée sur plus de 42 hectares en 2016 et en 2017.
- Exécution de brûlages dirigés sur 106 hectares en 2015 et 13 hectares en 2016 pour éradiquer les espèces envahissantes (euphorbe ésule, brome inerme et agropyre à crête) et, toujours en 2016, sur 137 hectares pour recréer l'habitat du chien de prairie à queue noire.
- Retrait ou marquage de 93 km de clôtures de 2015 à 2017 afin d'empêcher que les animaux s'y heurtent.
- Création de trois programmes de bénévolat et publication de neuf articles dans les médias pour sensibiliser le public à la conservation de la prairie mixte, se traduisant par une hausse de 55 % de la mobilisation et une augmentation de 34 % de mentions J'aime dans Facebook.

EN HAUT Une bénévole accroche des plaquettes de plastique sur une clôture de barbelés pour la rendre plus visible et empêcher que des espèces en péril, comme le Tétras des armoises, viennent s'y heurter. Photo : L. Gardiner **EN BAS** Le programme Western Heritage Experience sensibilise à l'importance de l'élevage du bétail dans la conservation des prairies.

** Indique un projet visant une espèce en péril*

Rétablir l'harmonie entre prairie, bison et humain

Restauration de l'écosystème du parc national de Prince Albert

En savoir plus

L'enjeu

Le bison des prairies se nourrit des herbages qu'il trouve dans son habitat naturel. Or, il ne subsiste que 6 % des prairies sur le territoire de la Saskatchewan; le reste a été converti en exploitations agricoles au dix-neuvième siècle. La suppression des incendies par la suite a favorisé la croissance des forêts de trembles au détriment des prairies de fétuque mixte. Ce bouleversement est à l'origine du déclin de la population de bisons des prairies observé depuis 2005. Outre la transformation désastreuse de son habitat, la harde subit les attaques de ses prédateurs naturels, des épidémies d'anthrax et la pression des exploitations agricoles en périphérie du parc. Car les bisons causent parfois des dommages aux cultures fourragères avoisinantes, au grand mécontentement des agriculteurs. Il est urgent de trouver des solutions avantageuses à la fois pour les prairies, les bisons et les exploitants agricoles.

L'approche

- Avec les exploitants agricoles, des peuples autochtones et les autres intervenants, renforcer l'intendance du bison des prairies.
- Restaurer deux gravières en augmentant de 90 % leur couvert végétal et en y éliminant 25 % des espèces envahissantes.
- Surveiller la population de bisons afin d'orienter les plans de brûlage dirigé et tester des clôtures de contournement pour dissuader les bisons de quitter le parc.
- Procéder à des brûlages dirigés afin de restaurer 3 600 hectares de forêt-parc à trembles et 50 hectares de prairies de fétuque mixte.
- Informer les visiteurs sur les initiatives de protection des écosystèmes des prairies et de la forêt-parc à trembles dans le parc national de Prince Albert.

Les réalisations

- Poursuite d'un dialogue avec les exploitants agricoles, les peuples autochtones et le ministère de l'Environnement de la Saskatchewan afin d'obtenir l'adhésion de tous à la gestion durable de la population de bisons.
- Restauration de deux gravières en prairies de fétuque; évaluation de la réussite de l'initiative prévue en 2018.
- Surveillance de 10 bisons portant un collier émetteur muni d'un système GPS et relevé aérien afin d'évaluer la population et les résultats des mesures prises dans le parc.
- Brûlage de 800 hectares de forêt-parc à trembles et de 51 hectares de prairie de fétuque mixte.
- Amélioration du sentier du Belvédère-Valleyview et présentation du spectacle musical Renaissance du bison qui sensibilise les visiteurs aux écosystèmes de la prairie et de la forêt-parc à trembles.
- Aide à l'organisation de camps culturels animés par un aîné de la Première Nation crie Ahtahkakoop qui transmet aux jeunes le savoir autochtone sur le bison et les écosystèmes des prairies.

EN HAUT Préparation d'un brûlage dirigé dans l'extrémité sud du parc national de Prince Albert en vue de restaurer la forêt-parc à trembles. Photo : Shannon Bond
EN BAS Des clôtures de détournement installées à des points stratégiques le long de la rivière Sturgeon font déjà leurs preuves : elles dissuadent les bisons de quitter le parc.

Avoir le feu sacré

Le brûlage dirigé et la restauration des écosystèmes dans les parcs nationaux des montagnes

En savoir plus

L'enjeu

Si la perspective d'un feu de forêt ou de prairie non maîtrisé a de quoi faire frémir, la flore y est pourtant très bien adaptée, notamment dans les parcs des montagnes. Sans incendie régulier, l'écosystème se fragilise : les habitats perdent en diversité, les arbres deviennent plus vulnérables aux maladies et l'accumulation de combustibles ligneux augmente le risque d'un feu ravageur. Pour y remédier, Parcs Canada planifie et exécute avec le plus grand soin des brûlages dirigés pour éliminer les buissons trop denses, ouvrir la canopée, favoriser la germination des graines et stimuler la régénération de la végétation. En imitant les processus naturels, cette technique appliquée par des experts de Parcs Canada restaure les écosystèmes des forêts et des prairies.

L'approche

- Étudier les cycles d'incendie (fréquence, superficie, intensité) et reproduire idéalement au moins 20 % de ces cycles dans les parcs des montagnes.
- Coordonner l'exécution de brûlages dirigés annuels pour restaurer les écosystèmes et favoriser la biodiversité indigène.
- Créer des programmes d'interprétation expliquant au public les avantages et l'importance des incendies ainsi que l'utilisation de brûlages dirigés pour la restauration des écosystèmes.

Les réalisations

- Éclaircies et brûlages dirigés circonscrits par des dispositifs de protection afin de réduire les risques pour la santé et la sécurité publiques.
- De 2015 à 2017, exécution de neuf brûlages dirigés soigneusement planifiés dans les forêts des montagnes de quatre parcs nationaux, soit Kootenay (135 hectares), Jasper (733 hectares), Banff (1 360 hectares) et Mont-Revelstoke (68 hectares).
- Brûlage dirigé en 2017 de 63 hectares dans des zones complexes de l'avant-pays du parc national Banff afin de restaurer les écosystèmes et de réduire le risque de feux de forêt.
- Création d'expositions itinérantes, dont Quel est le lien?, et d'activités d'interprétation, comme Pleins feux sur... le feu, vues par plus de 100 000 personnes.
- Diffusion de reportages intéressants sur la gestion des feux dans les parcs des montagnes dans les médias locaux, régionaux et nationaux (CTV, CBC, Discovery) et rencontres avec le public, notamment dans le cadre de journées portes ouvertes et d'assemblées.

EN HAUT Vue aérienne du brûlage dirigé Jackladder, dans le parc national Jasper.
EN BAS Un interprète de Parcs Canada tape dans la main d'un jeune visiteur à une exposition sur les feux de forêt au parc national Jasper.

Deux pins en déclin

*Revitalisation du pin à écorce blanche et du pin flexible dans sept parcs nationaux**

En savoir plus

L'enjeu

Le pin à écorce blanche et le pin flexible sont des rouages importants des écosystèmes forestiers en haute altitude de l'Ouest canadien. Les oiseaux, les écureuils et les ours se nourrissent de leurs graines et leur croissance influence la fonte des neiges, le renouvellement des sols et la survie d'autres plantes subalpines. Toute atteinte à leur santé est donc aussi délétère pour les espèces et écosystèmes qui dépendent d'eux. Et c'est exactement ce qui se produit dans les parcs nationaux Banff, Jasper, Kootenay, Yoho, du Mont-Revelstoke, des Glaciers et des Lacs-Waterton, où les populations des deux essences sont en déclin, en proie à la rouille vésiculeuse (maladie fongique d'origine eurasienne), aux infestations de dendroctone du pin ponderosa, à l'historique de la suppression des incendies et à d'autres facteurs exacerbés par les changements climatiques, comme les sécheresses.

L'approche

- Dépister la rouille vésiculeuse dans les populations afin de trouver certains arbres résistants, que l'on nomme « arbres plus ».
- Protéger les arbres plus contre le dendroctone du pin ponderosa au moyen de phéromones.
- Recueillir les semences de ces arbres plus, les planter, puis tester la résistance génétique des semis à la rouille vésiculeuse.
- Utiliser le brûlage dirigé et l'éclaircissement pour maximiser la résilience des forêts menacées.
- Recenser les espèces et tracer des cartes afin de dégager des priorités pour l'avenir.
- Informer les visiteurs des programmes de conservation et de la façon d'y participer.

Les réalisations

- Identification de 353 pins à écorce blanche et de 45 pins flexibles « plus » dans les sept parcs; collecte des graines pour 165 d'entre eux; envoi de plus de la moitié de ces semences au laboratoire pour des tests de résistance à la rouille vésiculeuse.
- Phéromones appliquées à plus de 250 arbres plus pour les protéger contre le dendroctone du pin ponderosa.
- Brûlage dirigé dans plus de 1 100 hectares d'habitat du pin à écorce blanche et de 7 hectares d'habitat du pin flexible, en plus d'éclaircir 12 autres hectares d'habitat combiné afin d'y réduire la compétition et le risque d'incendie.
- Plantation d'environ 7 500 pins à écorce blanche et 2 500 pins flexibles entre 2013 et 2017, avec un taux de survie à la première année excédant 90 %.
- Conception des programmes d'interprétation Indiana Cones and the Quest for the Keystone et Gnarly Pines (en anglais), tous deux primés par Interprétation Canada.

EN HAUT Un homme récolte des cônes de pin à écorce blanche qui seront examinées pour déterminer la résistance de l'arbre à la rouille vésiculeuse dans le but de sauver l'essence dans sept parcs nationaux, dont celui des Lacs-Waterton. EN BAS Un travailleur plante des semis de pin à écorce blanche résistants à la rouille vésiculeuse au parc national du Mont-Revelstoke.

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Sauvetage dans les Rocheuses

*Rétablissement du caribou des montagnes du Sud dans quatre parcs nationaux**

En savoir plus

L'enjeu

Entouré de son aura de mystère, le caribou des montagnes du Sud qui peuple les parcs nationaux Banff, des Glaciers, Jasper et du Mont-Revelstoke laisse rarement apercevoir sa majestueuse silhouette. Parfaitement adaptée aux milieux alpins, cette espèce a besoin d'un vaste habitat montagneux peuplé de forêts anciennes intactes, de lichen en abondance et d'un milieu relativement à l'abri de tout prédateur. Mais les conditions ne sont pas optimales pour le caribou des montagnes, dont la population a entamé un déclin. Les cerfs, les wapitis et les orignaux se sont multipliés dans les parcs, attirant les prédateurs (loups et ours) et faisant bondir le taux de mortalité des caribous, plus particulièrement de leurs petits, très vulnérables. En outre, les perturbations hivernales imposent un stress considérable aux caribous. Ceux qui s'adonnent aux loisirs d'hiver (ski, raquette et autres) dans l'arrière-pays chassent bien malgré eux les caribous hors de leur habitat privilégié, les obligeant à puiser dans leur réserve d'énergie essentielle à leur survie. Les loups qui empruntent les sentiers d'hiver font peser une menace supplémentaire sur les caribous. Pour assurer la survie de cette espèce énigmatique, il nous faut mieux comprendre ses besoins, prendre soin de son habitat et favoriser sa reproduction. Avec un peu de chance, c'est possible.

L'approche

- En collaboration avec les intervenants provinciaux et locaux, définir et appliquer des mesures de conservation.
- Surveiller la taille et les déplacements des populations de loups et de caribous.
- Soutenir le projet de la Revelstoke Caribou Rearing in the Wild Society (disponible en anglais seulement) qui maintient en enclos des femelles en gestation pour améliorer les chances de survie de leurs rejetons.
- Interdire l'accès aux habitats importants du caribou durant les périodes cruciales.
- Sensibiliser le grand public dans les médias traditionnels et les médias sociaux; mobiliser les visiteurs et les bénévoles pour la conservation du caribou.

Les réalisations

- Consultation auprès des peuples autochtones et de divers intervenants pour la stratégie de conservation du caribou et mise au point de plans d'action visant des espèces multiples dans les parcs nationaux Banff, des Glacier, du Mont-Revelstoke et Jasper.
- Collecte de données sur la population et les déplacements des caribous (prélèvement d'excréments, relevés aériens) et des loups (vidéosurveillance, colliers émetteurs munis de GPS).
- Collaboration avec des partenaires locaux et la Première Nation Splatsin (Yucwmenlúcwu) en vue d'augmenter le taux de survie des faons de la harde du nord de la chaîne Columbia (d'environ 25 à 43 % de 2015 à 2017).
- Déploiement sur le terrain d'interprètes et d'agents chargés d'interdire l'accès aux visiteurs au secteur du lac Maligne pendant sa fermeture à l'hiver 2016-2017.
- Campagne de sensibilisation à la conservation du caribou (vue par plus de 100 000 personnes) par l'exposition itinérante intitulée Quel est le lien?, des activités bénévoles et des programmes éducatifs.

EN HAUT Une rare apparition : des caribous des montagnes du Sud en train de brouter dans la vallée Tonquin, dans le parc national Jasper. Photo : Layla Neufeld
EN BAS Ces femelles en gestation sont maintenues en enclos, à l'abri des prédateurs, afin d'accroître les chances de survie de leurs petits dans le cadre du projet de la Revelstoke Caribou Rearing in the Wild Society. Photo : Rob Buchanan

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

À la rescousse de la fétuque

Restauration des prairies du parc national des Lacs-Waterton

En savoir plus

L'enjeu

Les prairies du parc national des Lacs-Waterton ont entamé leur déclin à la fin du dix-neuvième siècle. En l'absence d'incendies et de bisons, environ 25 % des prairies aux plus basses altitudes ont été colonisées par les arbrisseaux, les forêts de trembles et des plantes envahissantes à partir de 1889. On estime aujourd'hui que 10 % des quelque 1 100 espèces végétales sont non indigènes, et bon nombre sont nuisibles pour la santé et la biodiversité des prairies. Le sort de la grenouille léopard donne toute la mesure de la gravité de la situation. Cette espèce menacée en Alberta sert d'intermédiaire entre les habitats des milieux humides et des prairies, se déplaçant de l'un à l'autre pour se nourrir et se reproduire. En déclin dès les années 1970, la grenouille léopard a disparu du parc dix ans plus tard.

L'approche

- Renverser le déclin des prairies du parc d'ici 2019.
- Retirer les plantes envahissantes prioritaires, notamment la centaurée maculée, et replanter dans les zones perturbées des espèces indigènes cultivées à partir de semences récoltées dans la région.
- Procéder à des brûlages dirigés pour réduire l'empiètement des arbres et arbrisseaux.
- Réintroduire la grenouille léopard par le transfert d'œufs de populations saines du parc national des Prairies.
- Sensibiliser le grand public par des programmes d'information, d'interprétation, d'éducation et de bénévolat.

Les réalisations

- Création et application d'un système de gestion pour les plantes envahissantes.
- Élimination des plantes envahissantes sur 1 327 hectares de prairies.
- Collecte des graines de 48 espèces indigènes d'herbes et de fleurs et plantation de 5 500 semis sur 2 hectares de prairie; aménagement d'un bâtiment à régulation climatique pour y conserver les semences de plantes indigènes.
- Exécution de brûlages dirigés pour réduire l'empiètement des arbres et arbrisseaux sur 1 571 hectares de prairie et observation des résultats par drone et imagerie satellite.
- Reprise de la reproduction des grenouilles léopard dans le parc pour la première fois depuis les années 1970.
- Participation de plus de 200 000 personnes à des activités d'apprentissage et de bénévolat pour la conservation et la restauration des prairies, notamment le Camp des enquêteurs des écosystèmes, récompensé par un prix.

EN HAUT Avec l'aide de bénévoles, des employés du parc plantent des semis de fétuque des prairies pour la restauration d'une ancienne gravière dans les contreforts. Photo : Kimberly Pearson
EN BAS Cette jeune grenouille léopard issue des œufs transférés du parc national des Prairies a contribué au rétablissement de l'espèce dans le parc. Photo : Jasper Angel

Un retour historique

*Réintroduction du bison dans le parc national Banff**

En savoir plus

L'enjeu

Il y a plus de 140 ans, la chasse a décimé les populations de bisons dans les grandes plaines et sur le versant est de la ligne continentale de partage des eaux, y compris sur le territoire de l'actuel parc national Banff. La quasi extinction de cette espèce clé a eu de lourdes conséquences sur la biodiversité et la fonction écosystémique. En effet, le bison a une influence démesurée sur les autres espèces et les communautés naturelles. Sa présence contribue à la diversité des habitats pour une multitude d'espèces végétales et animales, tout spécialement les prés d'herbe, et les migrations des hardes redistribuent les nutriments et ressources énergétiques dans l'ensemble de l'écosystème. Les peuples autochtones, dont la culture est intimement liée au bison, ont souffert de sa disparition. Bref, son absence dans la région de Banff fut une catastrophe écologique et culturelle.

L'approche

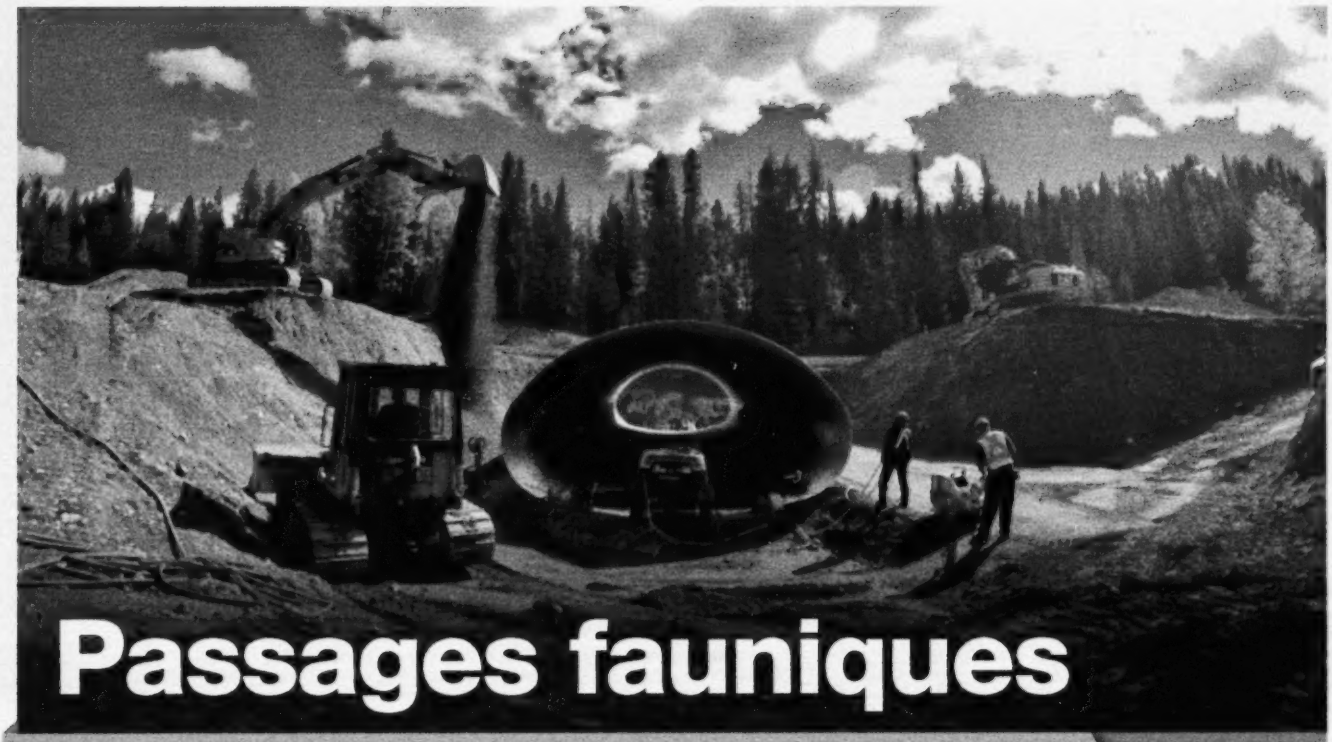
- Planifier la réintroduction du bison en consultation avec les peuples autochtones, les gouvernements et des experts (parc national Elk Island, éleveurs de bisons, etc.).
- Surveiller les écosystèmes afin d'observer leur réaction à la réintroduction du bison.
- Brûler 1 500 hectares de prés afin d'améliorer la qualité du fourrage.
- Réintroduire 16 bisons des plaines dans un pâturage clôturé, pour ensuite libérer la harde.
- Maintenir les bisons à l'intérieur d'un périmètre délimité par des éléments naturels et des clôtures de déviation permettant toutefois le passage aux autres grands mammifères.
- Favoriser la reproduction pour porter la population à 30 bisons d'ici 2022.
- Communiquer régulièrement au grand public les progrès accomplis.

Les réalisations

- Amélioration du plan de réintroduction grâce aux consultations avec les peuples autochtones, le public et les intervenants concernés.
- Observation de l'état de l'écosystème durant deux ans avant la réintroduction.
- Brûlages dirigés sur 865 hectares pour améliorer la qualité des prés.
- Réintroduction de 10 femelles et de 6 mâles dans un pâturage clôturé de 6 hectares en février 2017, puis déplacement de la harde vers un pâturage naturel de 12 hectares une fois l'été venu.
- Tenue de deux cérémonies spirituelles autochtones afin de marquer comme il se doit le retour du bison après une absence de plus de 140 ans.
- Essai de différents types de clôtures afin de dissuader les bisons de quitter la zone de réintroduction.
- Naissance de 10 bisonneaux en pleine santé en mai 2017, portant la harde à 26 individus.
- Célébration de la réussite de la réintroduction avec plus de 800 000 visiteurs virtuels.

EN HAUT Trois des 10 bisonneaux nés en mai 2017 de mères réintroduites dans le parc national Banff. Photo : K. Heuer EN BAS Un membre de l'équipe d'incendie de Parcs Canada met le feu à un pré en vue de stimuler la croissance et d'améliorer la qualité du fourrage dont se nourrissent les bisons des prairies. Photo : Dan Rafla

* *Indique un projet visant une espèce en péril*



Passages fauniques

Construction de traverses pour les animaux du parc national Kootenay

En savoir plus

L'enjeu

Les collisions routières impliquant des animaux sont très dangereuses, et le tronçon de l'autoroute 93 sud qui traverse le parc national Kootenay semble y être propice. En effet, plus de 500 grands mammifères y ont perdu la vie entre 2003 et 2012, et c'est sans compter le nombre d'accidents non déclarés et d'animaux jamais retrouvés. Les mesures préventives adoptées à ce jour comme l'ajout de clôtures infranchissables ont l'inconvénient de fragmenter les habitats et d'entraver les déplacements de la faune. Afin d'assurer la sécurité routière sans nuire au mouvement naturel des animaux, le parc national Banff situé tout près utilise une combinaison de clôtures et de passages supérieurs et inférieurs où ces derniers peuvent traverser sans danger. En réponse à l'augmentation prévue de la circulation sur son territoire, le parc Kootenay a décidé d'emboîter le pas avec un projet multiphase visant à limiter les collisions impliquant des animaux.

L'approche

- Déterminer les points névralgiques le long de l'autoroute 93 Sud.
- Évaluer la faisabilité de l'aménagement de clôtures et de traverses inférieures additionnelles.
- Appliquer les leçons apprises lors de la première phase au positionnement de barrières fauniques permettant aux animaux qui se font prendre du côté route de la clôture de regagner la forêt.
- Mettre en place un programme de surveillance; évaluer les taux de collision à la suite de l'installation des clôtures et déterminer l'efficacité des traverses inférieures.
- Communiquer les objectif et les réussites du projet aux visiteurs.

Les réalisations

- Aménagement de 15 km de clôture et de neuf traverses inférieures.
- Installation en juin 2016 de 59 barrières fauniques avec seulement deux décès d'animaux répertoriés en date de mars 2018.
- Surveillance par caméra des neuf traverses inférieures; observation de plus de 3 500 passages de cerfs, d'orignaux, de loups, d'ours et de cougars.
- Conception d'affichage éducatif et de matériel promotionnel, notamment des expositions dans une halte routière, au Science World de Vancouver et en ligne par le biais de vidéos et des réseaux sociaux.

EN HAUT Construction d'une traverse elliptique sous l'autoroute 93 Sud en 2015.
EN BAS Un orignal mâle emprunte une traverse sous l'autoroute 93.

Suivre le courant

Reconnecter les cours d'eau au profit des poissons du parc national des Glaciers

En savoir plus

L'enjeu

Plusieurs poissons remontent et descendent les rivières pour se déplacer entre différents habitats en montagne. Il va sans dire que la construction d'obstacles artificiels comme les barrages, les seuils et les ponceaux nuit aux écosystèmes et à leurs populations de poissons. Au fil des ans, les poissons du ruisseau Connaught, dans le parc national des Glaciers, ont dû rebrousser chemin devant bon nombre de ces obstacles. Par exemple, l'autoroute Transcanadienne coupait le ruisseau en deux avant l'installation d'un nouveau ponceau rectangulaire qui assure la libre circulation du poisson. En ouvrant aux poissons un passage sous la route, le personnel du parc a effectivement reconstitué un habitat fragmenté. Un peu plus en amont, un seuil construit en 1982 pour alimenter le col Rogers en électricité et en eau potable entrave toujours la circulation des poissons vers des habitats de qualité. Sans cet obstacle, ils pourraient suivre le courant et profiter de tout ce que la nature a à leur offrir.

L'approche

- Faciliter l'accès des poissons aux habitats en amont du ruisseau Connaught par la conception d'un nouveau système passif d'alimentation en eau qui puise directement au ruisseau et ne requiert ni seuil ni réservoir.
- Retirer le seuil et rétablir le cours du ruisseau une fois le nouveau système en place.
- Restaurer les habitats aquatiques, les voies de circulation des poissons et l'intégrité du ruisseau en ensemençant les rives.
- Faire connaître les initiatives de restauration aquatique par les réseaux sociaux, l'affichage dans les parcs et d'autres moyens.

Les réalisations

- Ébauche de concepts pour le retrait du seuil et l'installation d'un nouveau système passif d'alimentation en eau.
- Conception de plan et début du processus d'attribution des contrats pour l'installation d'un nouveau système passif d'alimentation en eau et la restauration du ruisseau, la fin des travaux étant prévue dans quelques années.
- Fusion de deux projets visant un même objectif (installation d'un ponceau et retrait du seuil) et des fonds qui leur sont alloués.
- Mise en valeur de la restauration aquatique au Centre de découverte du col Rogers à l'été 2017 avec un modèle 3D démontrant l'amélioration de l'écoulement sous les autoroutes par le remplacement des ponceaux.

EN HAUT Remplacement d'un ponceau de l'autoroute Transcanadienne afin de restaurer le passage pour les poissons du ruisseau Connaught.
EN BAS Le seuil de béton du ruisseau Connaught sera retiré pour restaurer les voies de circulation des poissons. Photo : A. Rand

Propager le succès

*Rétablissement d'espèces au lieu historique national du Canada Fort Rodd Hill et dans la réserve de parc national des Îles-Gulf**

En savoir plus

L'enjeu

La zone écologique côtière du sapin Douglas (CSD) est à la fois la plus petite des 16 zones écologiques de Colombie-Britannique et celle qui présente la combinaison de conditions la plus rare. Malgré tout, elle abrite la plus grande diversité végétale indigène de la province, dont 225 espèces en péril, notamment dans les écosystèmes à chênes de Garry. L'homme a introduit plus de 150 espèces envahissante dans la zone CSD, notamment parce que plus de trois quarts des 4,6 millions de Britano-Colombiens y vivent. En fait, la zone se compose à 80 % de terrains privés et elle est la moins protégée de la province. C'est dans ce contexte que les efforts de protection et de restauration menés par Parcs Canada au lieu historique national du Canada Fort Rodd Hill et dans la réserve de parc national des Îles-Gulf prennent toute leur importance.

L'approche

- Débarrasser Fort Rodd Hill de ses plantes envahissantes comme le genêt à balais afin de rétablir les écosystèmes à chêne de Garry.
- Utiliser le brûlage dirigé, une pratique écoculturelle d'origine autochtone, pour rétablir les processus écologiques.
- Faire pousser les espèces menacées en pépinière en vue de les replanter.
- Planter des semis ou des graines de plantes indigènes rares afin de fortifier les populations existantes ou d'en créer de nouvelles.
- Faire participer les visiteurs, des bénévoles, le public et les partenaires autochtones aux activités de restauration.

Les réalisations

- Enlèvement des espèces envahissantes sur 54 hectares à Fort Rodd Hill et sur huit îles de la réserve de parc national des Îles-Gulf.
- Avec la participation de partenaires universitaires, autochtones et régionaux, utilisation du brûlage dirigé pour revitaliser l'île Tumbo et étude du rôle de celle-ci dans les écosystèmes à chêne de Garry (2016).
- Plantation de 13 espèces en voie de disparition dans une pépinière de Fort Rodd Hill, y compris le balsamorhize à feuilles deltoïdes, puis transplantation des semis de cette plante afin de faire passer la population de 3 à 200 spécimens.
- Épandage de 15 000 graines de plagiobothryde délicate sur l'île de Saturna et de graines de limnanthe de Macoun produites en pépinière, faisant passer le nombre de spécimens de cette dernière de 800 à 2 556.
- Mobilisation de 667 bénévoles et de 5 000 visiteurs de partout dans le monde par le biais d'événements et de programmes d'interprétation en 2016 et 2017.

EN HAUT Des étudiants célèbrent après une journée à arracher des plantes envahissantes.
EN BAS Des graines cultivées en pépinières servent au rétablissement de la balsamorhize à feuilles deltoïdes, une espèce menacée. Photo : Nathan Fisk

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir

Réjuvénation d'un parc à myes dans la réserve de parc national des Îles-Gulf

En savoir plus

L'enjeu

Depuis des temps immémoriaux, les Salish du littoral utilisent la mer comme garde-manger et soignent ses rivages en retour. Se servant de techniques traditionnelles, ils cultivent les écosystèmes intertidaux en arrachant la laitue de mer et en labourant les plages. Ces pratiques favorisent la croissance de plusieurs espèces comestibles dans les eaux côtières peu profondes. La construction de minirempart de pierre près de la laisse de marée basse emprisonne le sable et les sédiments et crée une terrasse côté terre, environnement idéal pour le développement des mollusques. Une fois aménagés, ces « pares à myes » abritent beaucoup plus de spécimens qu'une plage ordinaire. L'équilibre de ces systèmes est aujourd'hui rompu, mais le personnel de la réserve de parc national des Îles-Gulf, en collaboration avec les nations WSÁNEĆ et Hul'q'umi'num des Salish du littoral, travaillent à sa restauration et à la réappropriation de cette pratique ancestrale.

L'approche

- En collaboration avec les nations WSÁNEĆ et Hul'q'umi'num, rétablir les pratiques ancestrales dans les écosystèmes intertidaux.
- Améliorer les anciens pares à myes en reconstruisant 275 m de mur d'ici 2019 et en labourant 350 m² de plage chaque année.
- Étudier et comprendre le rôle que jouent les pares à myes dans la rejuvénation des écosystèmes intertidaux.
- Mobiliser les visiteurs et leur faire comprendre le rôle de l'humain (Autochtones, nouveaux arrivants, Pares Canada) dans les écosystèmes par le biais des médias sociaux et d'activités de sensibilisation.

Les réalisations

- Mobilisation des nations WSÁNEĆ et Hul'q'umi'num pour la prise en charge des activités de restauration.
- Construction d'un parc à myes de 145 m de long et atteinte de l'objectif de labourage trois années de suite.
- Cartographie des pares à myes et contrôle des mollusques, des algues et des sédiments qu'ils contiennent par drone.
- Cartographie et excavations sous-marines, collecte d'échantillons de deux anciens pares à myes à des fins de datation au carbone 14 pour vérifier qu'ils ont plus de 1 000 à 1 700 ans (l'estimation actuelle de leur âge).
- Participation de 110 personnes à l'édition 2017 des camps Science et culture; sensibilisation de 14 000 autres à plusieurs sites, notamment à l'Aquarium de Vancouver, au centre Shaw de la mer Salish et aux feux de joie des Salish du littoral en 2017.

EN HAUT Parc à myes à Fulford Harbor. Photo : Iain Robert Reid
EN BAS Activité de récolte des mollusques au camp Science et culture hul'q'umi'num, printemps 2016. Photo : Hugo Wong

Des écosystèmes au bord du gouffre

*Restauration d'écosystèmes et rétablissement d'espèces dans la réserve de parc national des Îles-Gulf**

En savoir plus

L'enjeu

L'île Sidney dans la réserve de parc national des Îles-Gulf abrite l'écosystème des sables côtiers, un milieu rare à la frontière de l'eau et de la terre. Caractérisé par la mouvance continue du sable en raison du vent et des vagues, il offre des habitats ouverts et changeants. Depuis quelques années, on y retrouve toutefois des plantes envahissantes comme le genêt à balais et l'ammophile des sables, qui stabilisent le sable avec leurs racines. Ce changement menace l'écosystème et de nombreuses espèces rares, comme l'Engoulevent d'Amérique, la gesse littorale et l'onagre à fruits tordus, qui dépendent des étendues de sable ouvertes pour leur survie. Parcs Canada prend des mesures concrètes pour empêcher cet écosystème et les espèces qu'il abrite d'atteindre un point de non-retour.

L'approche

- Arracher les plantes envahissantes comme le genêt à balais et l'ammophile des sables de l'écosystème des sables côtiers de la flèche de sable de l'île Sidney.
- Fortifier les populations de plantes rares en plantant des graines germées en pépinière dans les habitats préalablement conditionnés.
- Clôturer le site et installer de l'affichage pour améliorer la protection tout en sensibilisant les visiteurs aux enjeux de restauration.
- Encourager les bénévoles et les partenaires à participer au projet; collaborer avec d'autres organismes locaux œuvrant à la restauration de l'écosystème des sables côtiers.

Les réalisations

- Élimination de plus de 99 % des genêts à balais et de 55 % de l'ammophile des sables; restauration d'habitats de qualité et augmentation de la superficie ouverte au profit des espèces en péril.
- Restauration de l'habitat de l'onagre à fruits tordus et croissance de 30 000 nouveaux spécimens de cette espèce en péril, soit une augmentation de 950 % de sa population; plantation de graines de gléhnie des plages et d'abronie à feuilles larges.
- Installation de panneaux d'interprétation indiquant aux visiteurs comment protéger cet écosystème important.
- Recrutement de 241 nouveaux bénévoles qui ont donné plus de 1 500 heures.

EN HAUT Vue aérienne de l'écosystème des sables côtiers sur la flèche de sable de l'île Sydney, dans la réserve de parc national des Îles-Gulf, avant l'élimination du genêt à balais et la restauration des habitats. EN BAS Des bénévoles posent pelle à la main après une journée à arracher des plantes envahissantes dans la réserve de parc national des Îles-Gulf. Photo : Pippi Lawn

* *Indique un projet visant une espèce en péril*

Limiter les dégâts

Gestion des populations de cerfs à la réserve de parc national des Îles-Gulf

En savoir plus

L'enjeu

Des troupeaux de daims européens ravagent les forêts de l'île Sidney dans la réserve de parc national des Îles-Gulf. Introduit sur l'île au début du vingtième siècle, cet animal s'est depuis multiplié à l'instar du cerf à queue noire indigène. Les deux espèces ne sont pas particulièrement capricieuses et ont eut vite fait de brouter la quasi totalité de la végétation du sous-étage, nuisant du même coup à la régénération de la forêt et à certaines essences et espèces déjà en péril comme le carex tumulicole et la noctuelle d'Edwards. Sans prédateur naturel et largement ignorés par la chasse traditionnelle autochtone, le cerf à queue noire et le daim européen sont en voie d'altérer de façon irréparable l'écosystème de l'île Sidney. Le personnel de la réserve de parc national des Îles-Gulf en a fait sa mission de limiter les dégâts et de restaurer la forêt.

L'approche

- Collaborer avec les propriétaires fonciers de l'île Sidney et des alentours ainsi qu'avec des partenaires autochtones à trouver une approche durable permettant d'exterminer le daim européen.
- Concevoir et mettre en œuvre des stratégies complémentaires visant le rétablissement des espèces menacées et des espèces à grande importance culturelle dans les zones forestières de l'île Sidney.
- Suivre le progrès des mesures de rétablissement, en consigner les résultats et modifier les pratiques au besoin.
- Éduquer les collectivités locales, les intervenants du secteur et le grand public afin de les rallier au projet.

Les réalisations

- Consultations entamées auprès des intervenants du secteur, des peuples autochtones et des propriétaires fonciers sur la meilleure façon d'éliminer le daim européen de l'île Sidney.
- Formation d'un groupe de travail avec les Autochtones sur les savoirs autochtones afin de lancer un camp culturel jeune-ancien en 2018.
- Conception d'une stratégie de communication et d'un feuillet informatif destiné au public.
- Obtention des fonds nécessaires pour mener l'entreprise à son terme, prévu pour 2022.

EN HAUT Le broutage intense des daims européens, non-indigènes sur à l'île Sidney, crée de grandes étendues d'herbes où les plantes indigènes peinent à se régénérer.
EN BAS Le contraste est évident entre une zone ouverte au daim (à droite de la clôture) et un zone dont il est exclu (à gauche de la clôture). Photo : Todd Golumbia

Pour des dunes dynamiques

*Restauration des dunes de sables côtières dans la réserve de parc national Pacific Rim**

En savoir plus

L'enjeu

Les dunes de sables côtières constituent l'un des écosystèmes les plus rares et fragiles au Canada. On ignore la superficie exacte qu'elles occupent en Colombie-Britannique, mais la plupart ne couvrent que quelques hectares. Ces dunes existent à l'intersection des forêts et des plages : les forts vents côtiers poussent le sable sur les plantes, qui en émergent et finissent par le recouvrir. Cette danse éternelle rappelle celle des vagues, qui se font violence chacune à leur tour, et les habitats troubles et inégaux qui en résultent abritent plusieurs espèces rares comme l'abronie rose, la gesse littorale ainsi que les noctuelles d'Edwards et de l'abronie. L'équilibre précaire des dunes est cependant menacé par deux espèces d'herbes envahissantes qui nuisent au déplacement du sable, ce qui fait lentement reculer la plage au profit des forêts et érode l'habitat d'espèces déjà en péril.

L'approche

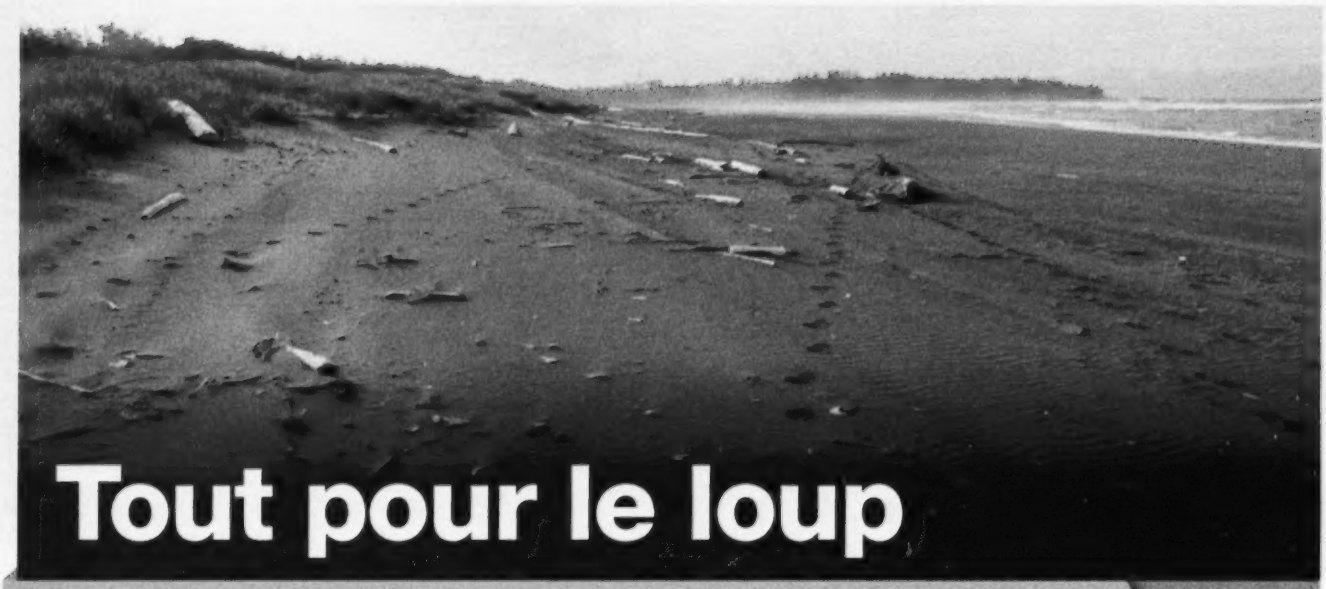
- Mobiliser des peuples autochtones et d'autres intervenants autour de plans de restauration.
- Arracher les plantes envahissantes pour recréer deux hectares de dunes « dynamiques ».
- Multiplier les habitats pour les espèces en péril, puis mettre en place un protocole pour le transfert de 100 graines de gesse littorale et la plantation de 200 semis d'abronie rose dans les dunes de Cheewhat.
- Faire de la surveillance et de la recherche afin de mieux comprendre les besoins des espèces rares et l'efficacité des mesures de restauration.
- Multiplier les occasions d'apprentissage et de participation pour les visiteurs, écoles, programmes jeunesse, peuples autochtones et collectivités.

Les réalisations

- Mobilisation de partenaires autochtones en vue des activités de planification, de restauration et de surveillance.
- Élimination des plantes envahissantes et restauration de deux hectares de dunes dans l'anse Schooner en partenariat avec la Central Westcoast Forest Society et la Nation tla-o-qui-aht.
- Création de nouveaux habitats dans l'anse de Schooner menant à une augmentation de 150 % des spécimens d'abronie rose et de 750 % des spécimens de gesse littorale (2016 et 2017).
- Recensement de noctuelles menacées et de plantes rares dans leurs habitats et amélioration subséquente de notre compréhension de l'état et de la distribution de ces espèces en péril.
- Organisation de neuf événements d'interprétation et d'action bénévole, comprenant notamment l'arrachage de plantes envahissantes, et production d'une vidéo en présentant les faits saillants.

EN HAUT Karen Samis, professeure à l'Université Queen's, inspecte une parcelle de l'abronie rose en voie de disparition. Photo : Mike Collyer
EN BAS Des visiteurs arrachent des herbes envahissantes et aident à restaurer les dunes de sables côtières.

** Indique un projet visant une espèce en péril*



Tout pour le loup

Pour une cohabitation harmonieuse de l'homme et de la faune dans la région de la réserve de parc national Pacific Rim

En savoir plus

L'enjeu

Dans les années 1990, le loup a commencé à recoloniser la côte ouest de l'île de Vancouver, notamment la réserve de parc national Pacific Rim, après trente ans d'absence. Les peuples Nuu-chah-nulth, dont les terres ancestrales englobent cette région, se réjouissent du retour de cet animal sacré. Son habitat s'est toutefois radicalement transformé depuis sa disparition dans les années 1960. Il croise désormais sur les plages et dans les sentiers des humains qui cherchent parfois à s'en approcher. Ce concours de facteurs est propice à l'éclosion de conflits entre le loup, l'humain et les autres espèces fauniques. On a même constaté que certains loups avaient perdu leur méfiance instinctive à l'égard de l'homme, tandis que d'autres l'ont associé à une source de nourriture. Les chiens, particulièrement sans laisse, aggravent la situation : ils attirent les loups, qui les voient soit comme des proies, soit comme d'autres canidés envahissant leur territoire.

L'approche

- Élaborer et appliquer avec les peuples autochtones, les autorités locales et les autres parties prenantes un train de mesures traduisant une vision commune de la cohabitation de l'homme et du loup dans cette région.
- Analyser le point de vue humain et les comportements des visiteurs de la réserve et des habitants de la région; à la lumière des constatations, concevoir une campagne de sensibilisation afin de changer les comportements, de faire respecter les règlements et de résorber les conflits avec les loups et autres espèces fauniques.
- Évaluer les résultats en comparant le degré de sensibilisation, les comportements et la fréquence des conflits avant et après la campagne.
- Étudier de plus près les comportements des loups et leur utilisation de l'habitat; à la lumière des constatations, créer des conditions favorisant la santé du loup et renforçant sa méfiance, notamment par l'interdiction de le nourrir, et orienter les comportements humains pour prévenir les conflits.

Les réalisations

- Rencontre avec un groupe d'aînés Nuu-chah-nulth pour recueillir leur vision d'une cohabitation harmonieuse avec le loup.
- Formation d'un groupe de travail régional chargé d'appliquer les éléments d'une vision commune de la cohabitation de l'homme avec le loup et les autres espèces fauniques.
- Études pilotes sur le terrain : échantillonnage de l'ADN des loups à partir de la collecte de poils afin d'identifier les individus et d'établir des liens de consanguinité, de délimiter leurs territoires et d'estimer leur population totale.
- Création de nouveaux messages d'intérêt public pour les panneaux d'affichage et le matériel de communication expliquant les comportements respectueux de la faune à adopter; sollicitation de médias (disponible en anglais seulement) dans cet esprit.

EN HAUT Ces empreintes de loup sur une plage de la réserve de parc national Pacific Rim indiquent clairement que l'humain n'est pas le seul à fréquenter ces lieux. Photo : Ian Cruickshank
EN BAS Un loup se frotte contre un arbre muni d'un piège à fourrure. Les poils qu'il y dépose serviront à l'analyse de son ADN. Photo : Rob Buchanan

Chiixuu Tll iinasdll – favoriser la faune marine

Revitalisation des laminaires au profit de l'ormeau dans la réserve de parc national, réserve d'aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas

En savoir plus

L'enjeu

Il y a près de deux cents ans, la kuu (loutre de mer) est complètement disparue de Gwaii Haanas en raison du commerce maritime des fourrures. Les écosystèmes côtiers ne s'en sont jamais remis. La principale raison est que la loutre de mer est un prédateur clé vorace qui se nourrit d'invertébrés comme l'oursin de mer, le crabe et l'ormeau. Sans loutres pour limiter leur prolifération, les oursins se sont multipliés, ce qui a eu un effet domino, puisqu'ils se nourrissent à même les forêts de laminaires sur lesquels d'autres espèces menacées (ormeau nordique) ou non (sébaste à yeux jaunes, bocaccio, sébaste canari, brème d'Amérique) dépendent pour leur survie. Ces forêts de laminaires déclinent en quantité et en densité, et à certains endroits, le fond marin est devenu désertique, telle une forêt coupée à blanc, bien incapable de soutenir un écosystème marin diversifié.

L'approche

- Collaborer avec le Conseil de la Nation Haïda, Pêches et Océans Canada et l'Association des pêcheurs d'oursins du Pacifique à la conception et à la mise en œuvre d'un projet de revitalisation simulant la prédation de la loutre de mer.
- Réduire de 75 % la densité des populations d'oursins de mer sur une surface de 20 hectares de fond marin intertidal et peu profond.
- Former les plongeurs des programmes de pêcheries Haïda afin de renforcer leurs capacités d'observation des forêts de laminaires et encourager les plongeurs commerciaux à récolter les oursins de mer.
- Une fois la population d'oursins ramenée à un niveau acceptable, collaborer avec les pêcheurs à empêcher sa recrudescence afin de favoriser le rétablissement des forêts de laminaires.
- Favoriser la consommation des oursins par les communautés Haïda et autres; organiser la distribution des aliments traditionnels récoltés : guuding ngaay (oursin rouge) et stuyu (oursin vert) avec leurs chefs.

Les réalisations

- Conception et application d'un protocole d'évaluation des travaux de revitalisation; collecte d'un an de données de référence préalables (2017).
- En collaboration avec l'Université Florida State, étude amorcée portant sur les changements dans la dynamique des forêts de laminaires et des populations les composant, y compris des changements dans l'alimentation de l'oursin et de l'ormeau.
- Mentorat des plongeurs du programme de pêcheries Haïda chargés de répertorier les forêts de laminaires.
- Ébauche d'un plan de communication et de matériel d'interprétation destiné à éduquer les visiteurs et à mobiliser le grand public autour des questions de revitalisation marine.

EN HAUT Là où une luxuriante forêt de laminaires existait autrefois, un seul spécimen subsiste, entouré d'oursins de mer. Photo : Lynn Lee / © MTE Inc
EN BAS La revitalisation des forêts de laminaires aide les espèces d'escargots de mer menacées comme l'ormeau nordique (centre). Photo : Lynn Lee / © MTE Inc

Llgaay gwii sdiihlda, ou retrouver l'équilibre

Faire disparaître une espèce de cerf envahissante de la réserve de parc national et site du patrimoine Haïda Gwaii Haanas

En savoir plus

L'enjeu

Le cerf à queue noire de Sitka peut sembler inoffensif, mais il a envahi la réserve de parc national et site du patrimoine Haïda Gwaii Haanas et laisse dans son sillage une pléthore de problèmes culturels et écologiques. Introduit en Alaska vers la fin du dix-neuvième siècle, cet excellent nageur n'a pas eu de difficulté à trouver son chemin vers l'archipel Gwaii Haanas. Sans prédateur naturel pour l'empêcher de se multiplier, il s'est déplacé d'écosystème en écosystème, broutant tout sur son passage. Les effets sont vastes : les Haïdas ont perdu de nombreuses plantes qu'ils utilisaient à des fins médicinales, pour se nourrir et comme matériaux de construction, y compris le tsuuay (cèdre) et le ts'iihlinjaaw (bois piquant), tandis que la faune insulaire, des oiseaux aux insectes, a vu des habitats complets anéantis.

L'approche

- Concevoir un plan pour l'élimination du cerf en concertation avec la Nation Haïda et d'autres experts.
- Recueillir des données de référence permettant de prévoir la réponse environnementale à l'élimination du cerf.
- Chasser les cerfs de cinq îles (Ramsay, Bischofs, House, Hotspring et Murchison) par des techniques éprouvées.
- Obtenir le soutien des collectivités locales et leur redonner un maximum de la viande obtenue.
- Éduquer les visiteurs et le grand public à propos des effets délétères de la présence du cerf pour la diversité culturelle et écologique.

Les réalisations

- Préparation et mise en œuvre d'un plan exhaustif pour la disparation du cerf.
- Collecte de deux ans de données servant à évaluer la capacité de régénération de la forêt.
- Élimination du cerf des cinq îles ciblées; observation d'une augmentation notable des plantes revêtant une importance culturelle en 2017.
- Don de plus de 635 kg de viande aux programmes Local Foods to School et Meals on Wheel.
- Créations d'exclos pour démontrer la capacité de régénération de la flore locale en l'absence des cerfs.
- Renforcement de la capacité de Parcs Canada et des biologistes en matière de techniques d'élimination efficaces et d'adresse au tir; appui à la prévention, à la détection précoce et à l'intervention rapide si nécessaire à l'avenir.

EN HAUT Le cèdre blanc, ainsi que d'autres plantes culturellement importantes, ont commencé à repousser sur les îles où le contrôle des cerfs a été mis en place. Photo : Andy Wright
EN BAS Sur l'île Kunga, le contraste est frappant entre la zone accessible au cerf à queue noire de Sitka (à droite de la clôture) et la zone dont il est exclus (à gauche de la clôture). Photo : Andy Wright

Programme de conservation et de restauration

Pour de plus amples renseignements sur CoRe

Parcs Canada continue d'investir dans une priorité qui coule de source – conserver et restaurer les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation.

D'autres projets seront entrepris cette année, notamment :

- Restauration des rivières et des lacs en vue de bénéficier aux poissons indigènes dans les parcs nationaux Pacific Rim et des Lacs-Waterton
- Éradication des espèces envahissantes dans le but d'améliorer le fonctionnement de l'écosystème dans les parcs nationaux des Îles-de-la-Baie-Georgienne, Kouchibouguac et de la Pointe-Pelée
- Gestion des ongulés en vue de permettre la régénération de la végétation dans les parcs nationaux Elk Island et Forillon

Pour obtenir des mises à jour sur ces initiatives de conservation et de restauration, n'hésitez pas à vous rendre dans votre parc national, votre lieu historique national ou votre aire marine nationale de conservation le ou la plus proche, ou consultez notre site internet.

parcscanada.gc.ca

facebook.com/parcscanada

twitter.com/parcscanada